Emeline Blanc

_RAPPORT D'ÉTONNEMENT
> *Argentine* 2018-2019

BUENOS AIRES

sous la direction de
Julie Martin

échange à la FADU, UBA
Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo

Prologue
> S'aventurer

23 juillet 2018, je prends l'avion dans quelques heures, seule, pour la première fois. Ces derniers jours, une seule question accapare mes pensées, *"mais qu'est-ce-que j'ai fait ?"*.

Pourquoi partir ? Si tu lis ces mots, c'est que tu as déjà une idée en tête, et tes propres raisons. En ce qui me concerne, c'est la curiosité de découvrir l'architecture d'ailleurs et de nouvelles cultures qui me pousse à m'aventurer hors de ma zone de confort. Je suis persuadée que ma pensée architecturale doit se nourrir de la diversité.

Plus personnellement, j'ai ressenti le besoin de quitter la routine qui m'aspirait, dans laquelle je me sentais disparaître.

Une dernière étreinte, quelques larmes, et je passe la porte du contrôle de l'aéroport. Je regarde devant moi, et je me rends compte qu'au final tout va bien. J'en suis capable. D'un coup, je me sens quitter l'adolescence. Ce que je ressens est en désordre, tout se mélange, mais l'émotion la plus forte, c'est la hâte de commencer ce nouveau chapitre.

Je suis incapable de fabriquer la moindre image mentale de ce qui m'attend à l'atterrissage, mais cette incertitude est délicieuse.

Alors, les doutes et la panique cessent de me tourmenter et je me sens à l'aise. Ça y est, ça commence !

Dans cet écrit, tu trouveras le testament de mon aventure à Buenos Aires, la capitale de l'Argentine. Je tâcherai de ne pas en dire trop, pour te laisser le plaisir du mystère, sans pour autant frustrer mon envie de la partager.

Premièrement,
Je t'expliquerai en quoi m'ont étonné l'Argentine et sa capitale au milliard d'univers.

Deuxièmement,
je te raconterai mon expérience d'élève en Master 1, à la FADU, université de 22 000 étudiants. Je te montrerai ensuite comment certaines expériences ont influencé mes choix professionnels.

Troisièmement,
je ciblerai une question d'architecture Portègne à travers l'étude des patios, je te montrerai comment mon parcours a nourri cette problématique.

Pour finir, tu trouveras un guide pratique regroupant quelques conseils, un glossaire ainsi qu'un bilan personnel et professionnel de cette année intense.

Je remercie l'ENSAG de m'avoir donné des ailes. Julie Martin, ma tutrice, pour m'avoir soutenue et aidée quand j'en avais besoin.

Agradezco también, toutes celles et ceux qui m'ont fait une place dans leur vie et qui m'ont raconté leur histoire.

illustration : photo qualité reflex_
> Buenos Aires vue du ciel

8 Chapitre I
l'étonnement_

8 L'Argentine
> *géographie et histoire*

22 Buenos Aires
> *vivre la capitale*

46 Chapitre II
l'architecture d'ailleurs_

47 La FADU
64 > *ma vision*
66 > *matières choisies*
80 > *expériences bouleversantes*

85 Chapitre III
Vers un sujet de mémoire_

102 Chapitre IV
Guide pratique

103 > *Bien à toi*
106 > *Annexe*
132 > *Bilan et suggestions*

drapeau national

Chapitre I : l'étonnement_
> *L'Argentine, au rythme du contraste*

Une légende raconte qu'elle devrait son nom à un poète Français. Il aurait soit-disant chanté les louanges des reflets d'argent *Del Rio de La Plata* dans une lettre.

> *un peu de géographie*

Avec ses 3 694 km d'étendue nord-sud et ses 1 423 km d'étendue est-ouest, l'Argentine est le 8ème plus grand pays du monde. Pourtant, avec 15 habitants par km², la densité de peuplement est faible, permettant à ces paysages naturels très variés d'être préservés. Enfin, pour le moment, car elle attire de plus en plus de touristes venus apprécier sa diversité. En effet, étendue du tropique du Capricorne à l'Antarctique, elle connaît tous les climats. (cf. annexe)

J'ai moi-même profité de cette diversité, que je ne soupçonnais pas du tout, en voyageant dans les différents *provincias* du pays. Depuis la constitution de 1853, qui sera fixée en 1994 après cinq révisions, l'Argentine est une république fédérale organisée en 23 provinces. Selon moi, elles peuvent être regroupées par atmosphères. ***La Pampa*** et ses étendues vertes, ***Entrerios*** et les chutes d'*Iguazu*, une des merveilles du monde, ***el Gran Chaco*** et la forêt tropicale, ***el Noroeste*** et la chaleur de ces paysages colorés, ***el Cuyo*** et les vignes de Mendoza, ***la Patagonia***, *Tierra de fuego*, d'Ushuaia au glacier Périto Moreno, autre merveille du monde (encore une ! y en a qui ont de la chance).

illustration de **Mónica Andino**, originaire du Honduras, elle a eu son diplôme à Buenos Aires.
> Argentine : patrimoine naturel et culturel

France_
> superficie : 543 940 km²
> densité de peuplement : 100,8 habitants par km²

Argentine_
> superficie : 2 791 810 km²
> densité de peuplement : 15 habitants par km²

illustration : photo qualité reflex_
> *El Hornocal* - El Norte Argentino, Humahuaca

illustration : photo qualité reflex_
> *Plaine sèche* - Patagonia, El Calafate

illustration : photo qualité reflex_
> *Jungle* - Iguazu

illustration : photo qualité reflex_
> *Maison de vacances, Patagonia, San Carlos De Bariloche*

illustration : photo qualité reflex_
> *Maison de ville, Buenos Aires, La Boca*

C'est sûr que si tu aimes voyager, tu auras de quoi faire. Ma découverte du pays et de ces différentes régions (pas toutes, gardons les pieds sur terre) m'a permis de constater qu'en règle générale, les richesses sont très inégalement réparties d'une région à l'autre. Des chalets onéreux de San Carlos de Bariloche en Patagonie, aux toits de tôles tenant avec des pierres d'Humahuaca, ces différences m'ont perturbé, suffisamment pour essayer de les comprendre. D'après mon analyse personnelle, ces écarts s'expliquent par l'influence des flux de touristes et de vacanciers sur l'attribution budgétaire au sein du pays. Tu verras que le contraste entre les riches et les pauvres est très important. Il apparaît à la fin de l'âge d'or.

Pour que tu comprennes l'Argentine d'aujourd'hui et l'origine de la fraternité sans pareille de son peuple, il me paraît important de résumer dans ce rapport, quelques chapitres de son histoire.

> *l'âge d'or*

L'Argentine connaît son apogée économique au début du XXe siècle. L'ouverture du pays à l'immigration et à l'exportation de masse, mise en place après l'indépendance, en fera une des nations les plus puissante de l'époque. Cependant, les fluctuations économiques mondiales des années 20, poussent l'Argentine à restreindre ses échanges internationaux. Le gouvernement en place ne parvient pas à absorber le changement démographique causé par les grandes vagues d'immigrants, aggravant considérablement les inégalités entres les différentes classes sociales. La crise économique qui survient, facilite la montée au pouvoir de Juan Domingo Péron.

> *Péron et Evita*

Certains les admirent d'autres les méprisent. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont encore bien présents dans les mémoires, et tu en entendras sûrement parler. Pour faire court (j'essaye promis.), le colonel Péron prend le pouvoir en 1946, au côté de sa femme, la célèbre actrice Eva Duarte. Alors qu'*Evita* gagne l'amour du peuple en se battant pour le droit des femmes et les œuvres caritatives nationales, il garde un contrôle absolu et autoritaire sur le pays tout en allégeant le fardeau de la classe ouvrière, par le biais de nouvelles politiques sociales. À sa mort en 1974, après un deuxième mandat très controversé, le pays sombre dans le chaos, et l'armée reprend le pouvoir, de force, en 1976.

> *passé présent*

Le passé de l'Argentine est tumultueux, et encore aujourd'hui, il reste des traces de certains conflits. La Guerre Sale demeure encore très présente dans les mémoires, et dans le quotidien d'anciennes victimes de cette dictature militaire. Si tu visites la Plaza de Mayo un jeudi, tu verras des femmes âgées, tourner autour de la statue centrale, en silence, les cheveux noués d'un foulard blanc. Elles viennent commémorer la disparition de leurs fils ou de leurs filles, considérés opposants pour un rien, assassinés par l'état tyranique de l'époque. Le termes *"desaparecidos"* est utilisé uniquement parce que les corps n'ont jamais été retrouvés, dissimulés par le gouvernement. Encore aujourd'hui, certaines personnes sont identifiées comme étant les enfants ou petits enfants des disparus. Ils auraient été kidnappés bébés lors d'arrestations avant d'être placés dans des familles qui soutenaient l'état.

illustration : poster d'époque

> *une économie fragile*

Depuis la fin de l'âge d'or le pays a du mal à retrouver son équilibre financier, et les conflits politiques récents n'ont fait qu'empirer son caractère instable. Aujourd'hui, l'Argentine s'enfonce dans une nouvelle crise économique. Certains Argentins, tiennent pour coupable la politique libéraliste du gouvernement actuel. Présidé par Mauricio Macri depuis décembre 2015, il est très controversé. En ce qui concerne mon entourage de la FADU, le président est majoritairement mal vu. Certains lui donnent le surnom de "Macri-Gato". *Gato* veut dire chat. En Argentine, c'est une manière de désigner une personne égoïste peu fiable, agissant uniquement au service de son propre intérêt. Chaque jour depuis mon arrivée, le pesos perd de la valeur et les prix dans les supermarchés augmentent, les salaires ne suivent pas. En un an, le nombre de personne sans abris a doublé. L'écart entre les riches et les pauvres se creuse d'avantage. Tu constateras qu'au lieu de diviser le peuple, la solidarité des Argentins se renforce, les liens amicaux et familiaux sont plus forts que jamais. Ils tiennent ensemble face à l'inflation. Il n'y a rien de telle que la douceur de vivre argentine. J'admire beaucoup leur capacité à voir toujours le bon côté de chaque chose et de chaque épreuve. Apprendre à créer soi-même son *alegria,* est une des plus importantes leçons que m'ont appris les Argentins.

> *Que sea ley* !

"Que ce soit une loi."

Tu verras beaucoup de gens se balader avec un foulard vert accroché à leur sac, à leur poignet, ou même au collier de leur chien. C'est ce que portent les manifestants en faveur de la légalisation de l'avortement, actuellement en négociation, malgré le fait que l'église et le gouvernement soient toujours unis. Il a fini par devenir l'emblème du mouvement pour l'égalité homme-femme, qui prend de plus en plus de force.

illustration : photo qualité smartphone
> Je suis devant le Congreso, au milieu de la foule pendant une des 3 manifestations qui ont eu lieu pendant mon année là-bas.

> *Buenos Aires, vivre intensemment*

Je choisis cette ville car elle est le berceau du Tango (*cf annexe*).

Mon piano et moi connaissions quelques morceaux de Astor Piazzolla, compositeur argentin considéré comme un des plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Le Tango, contrairement à la plupart des styles musicaux que je connaissais, doit être joué librement et le tempo n'est jamais fixe.

Un Tango bien joué, est rythmé par les émotions de son interprète qui raconte une histoire.

Je pense que c'est cet aspect qui me donne envie de découvrir sa ville de naissance.

Je t'avoue qu'une fois sur place, je me rends compte que le tango n'est bien évidemment plus autant à la mode que dans les années 30. Buenos Aires n'en est que plus enthousiasmante et j'ai hâte d'en découvrir les mystères !

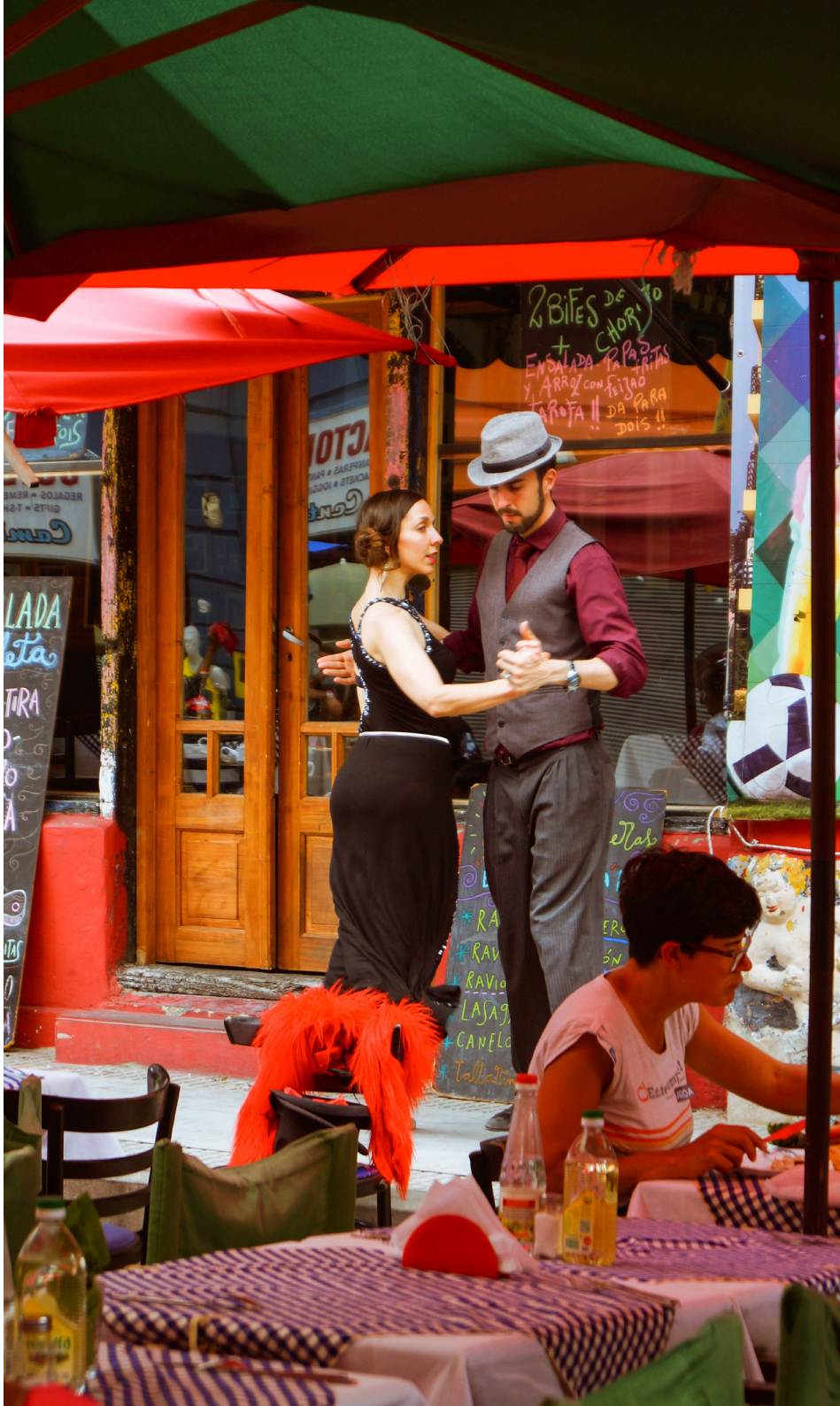


illustration : photo qualité reflex
>Deux *tangeros* à la Boca, pour la terrasse d'un café

> *un premier regard*

L'avion se pose. Je sors, puis me dirige vers le contrôle migratoire. J'ai de la chance, il y a peu de monde. Une dame me reçoit, malgré mes bases d'espagnol (*cf, annexe*) j'ai du mal à reconnaître des mots simples. L'accent si particulier des Argentins est bien plus marqué que je ne l'imaginais. Elle me laisse passer, puis je récupère ma valise. Le chauffeur de taxi (*cf, annexe*) m'attend. Nous échangeons un peu, je tente de me faire à sa prononciation. Les rayons de l'aube projettent une belle lumière sur la structure apparente de l'aéroport, décorée d'un immense drapeau. Je ne rêve pas, j'y suis vraiment.

Au fur et à mesure que les paysages défilent par la fenêtre, je découvre la périphérie de la ville. La niebla matinale s'accroche aux arbres, les champs sont encore bleutés. Surgissent maintenant quelques constructions. Il s'agit d'immenses tours qui semblent à l'abandon. Pourtant, aux fenêtres, pend du linge qui sèche ou quelques rideaux. Ces géants nous accompagnent encore quelques minutes, puis sont remplacés par des constructions plus vernaculaires qui paraissent si fragiles qu'elles s'écrouleraient sous le souffle du vent. Elles sont faites de briques empilées, de tôle, de pierres et parfois un peu de mortier aide à consolider le tout.

Je comprends qu'il s'agit de *villas* (*favela d'Argentine, se prononce "bisha"*). J'ai un pincement au cœur, même si je m'y attendais, une émotion nouvelle me traverse. La capitale fédérale se lève derrière la ligne d'horizon.

Le taxi progresse dans les grandes avenues. Les trottoirs se rapprochent, les édifices grandissent et rapetissent. Une nuée de câbles électriques brouille le rythme des façades. Je suis surprise par l'hétérogénéité des rues. De petites maisons d'un ou deux étages sont parfois cernées d'immeubles. Tous les styles se côtoient. Des platanes ornementent maintenant les rues. Je suis surprise de voir ces arbres, qui me rappellent surtout la cour de récréation de mon école primaire. L'atmosphère change d'un coup, les constructions rapetissent, tout en gardant leurs différences de hauteur.

Le chauffeur me prévient que la voiture entre dans le quartier de Palermo et bientôt dans la rue Honduras, où se trouve la maison dans laquelle je vivrais cette année (*pour savoir comment trouver ton logement cf. annexe*).

À la descente, je suis pincée par la fraîcheur du vent. Je n'avais pas prévu qu'il ferait si froid. Autour de moi, aucun bâtiment n'a plus de 3 étages. Mon cerveau d'Européenne se croit alors dans une banlieue pavillonnaire, pourtant Palermo est un quartier central très vivant et branché. Les roues de ma valise frappent les pavés, je remarque alors leur aspect particulier. Ce sont de gros carreaux redivisés en petites dalles. Je me rends compte que le revêtement des trottoirs change à chaque nouvelle façade, il me semble que la division parcellaire inclut également la chaussée.

Le *dueño* de ma maison a du retard, je vais l'attendre dans le café à la esquina. J'entre, et je m'assois à une table. La seule chose que j'arrive à dire, c'est "*un café con leche por favor*". Mon accent étranger éveille la curiosité de l'homme d'une quarantaine d'années assis sur la banquette d'à côté. Il engage subitement la conversation "*De donde sos ?*". Je suis étonnée par l'aise qu'il a à s'adresser à moi alors que nous sommes deux inconnus. Je reste méfiante mais répond tout de même. J'échange comme je peux avec lui, et je lui explique ce que je viens faire ici. Comme celui du *dueño* qui entre dans le café à ce moment-là, son nom est Sebastian. Il me raconte un peu sa vie, il est content de pouvoir partager avec une étrangère. Tu te doutes que ça m'a fait bizarre de discuter tranquillement avec un parfait inconnu dans un café. Ça te perturberas peut-être au début d'ailleurs, que les gens puissent s'adresser les uns aux autres si facilement, sans distance ni froideur. Tu t'y feras rapidement, c'est tellement plus simple la communication ici, sans toutes ces règles de politesse. Tu y prendras vite goût, crois-moi.

Je visite mon habitat, la maison est rustique, mais je m'y sens bien. Bizarrement, malgré les serrures très simplistes, je me sens en sécurité.

Dans la cuisine, tout marche au gaz, je pensais que ça n'existait plus. Il y a un patio. Je me dis que j'ai beaucoup de chance d'avoir un jardin en ville, je comprendrais plus tard qu'en fait les patios, il y en a partout à Palermo !

Voilà, je suis arrivée.

J'ai hâte de commencer mon exploration, mais d'abord, il me faut des repères dans cette immensité qu'est Buenos Aires.

Par où commencer ?

illustration : photo qualité reflex_
> été, esquina du quartier Palermo

illustration : photo qualité smartphone
> la vereda devant chez moi
> quartier de Palermo

illustration : photo qualité reflex_
> relation entre la façade et son trottoir
> quartier de la Boca

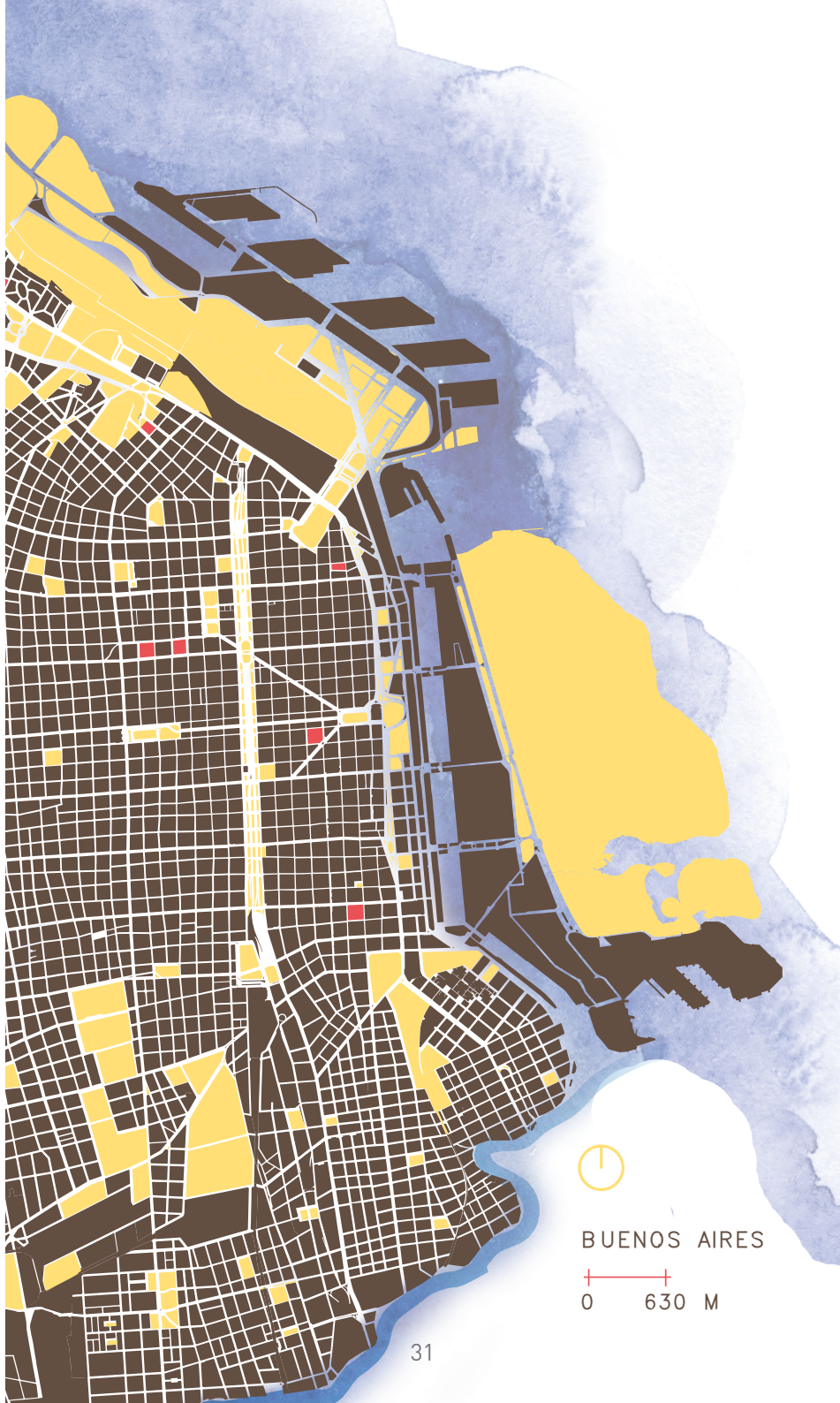
Grenoble_
> superficie : 18 km²
> densité de peuplement : 8 725 habitants par km²

Paris_
> superficie : 105 km²
> densité de peuplement : 20 781 habitants par km²

Buenos Aires_
> superficie : 202 km²
> densité de peuplement : 15 226 habitants par km²

> *cosmopolite et envoutante*

Bâtie entre la *pampa* et la rive sud-ouest de l'estuaire *del Rio de la Plata*, découvert en 1516 par Juan Díaz de Solís, Buenos Aires s'étend sur 202 km² environ. Elle est naturellement délimitée par *El Rio Riachuelo* au sud et l'Avenida General Paz. Cette autoroute, par moment surélevée, longe la ville du nord à l'ouest, rejetant presque la périphérie urbaine formant *El Gran Buenos Aires*. Cette agglomération accueille 14 millions d'habitants, contre 3 millions au sein de la CABA, *Ciudad Autonoma de Buenos Aires*. En 1536, Pedro de Mendoza, fonde une petite colonie pour les chercheurs d'or, à l'emplacement actuel de San Telmo. Buenos Aires s'appelait alors, *"Nuestra Señora Santa Maria del Buen Ayre"*. Ce nom fait référence à une sainte des croyances catholiques. C'est par le *rio* que s'effectuent la plupart des échanges commerciaux. Cependant, tu noteras qu'il y a une véritable fracture entre la ville et son fleuve. Buenos Aires semble lui tourner le dos. Leur relation a été fragilisée pendant les crises politiques et économiques, car tous les travaux d'amélioration alors prévus, n'ont jamais pu commencer. À mes yeux, les grandes routes qui longent le port ne font qu'augmenter son aspect industriel en marge. À l'exception bien sûr, du quartier Puerto Madero, qui sera renové au début des années 2000. Complètement métamorphosé, il abrite aujourd'hui le quartier des affaires et d'agréables promenades urbaines et culturelles, grâce à de nouvelles galeries d'art.



Cette réhabilitation des anciens docks rend à Buenos Aires un peu de son identité portuaire. D'ailleurs, ces habitants, les Porteños et les Porteñas, s'appellent littéralement "ceux du port".

Buenos Aires est construite selon le plan hippodamien. Les cuadras *(cf. ch.III)* de 100 mètres d'arête, rythment ses grandes avenues et ses faubourgs. C'est à mes yeux, la capitale la plus élégante d'Amérique du Sud, si tu compares avec celles que j'ai vu pendant mes voyages *(cf.ch.II)*. Elle puise sa force dans le contraste. Son identité architecturale aux allures de collage, témoigne des différentes vagues d'immigration. Au fur et à mesure que je découvre ses différents quartiers, elle me transporte à travers différents pays. Dans le Microcentro, je suis dans une New York très Parisienne. Le long de l'élégante avenue Del Libertador et ces halls d'entrée plein de charme, je me crois à Zaragoza, en Espagne.

Je retrouve un peu l'Italie et l'Andalousie à Palermo, surtout la nuit, en marchant sous les guirlandes lumineuses. Je suis déroutée par sa complexité, et son immensité. Elle va vite, les rues grouillent. Quelques semaines après mon arrivée, j'apprivoise peu à peu cette mégalopole très contemporaine, au fur et à mesure de mes promenades. Je prends le temps de flâner d'un quartier à l'autre, d'univers en univers. J'observe ses habitants et leurs habitudes. J'essaye de vivre à l'heure des Porteños. Finalement, jour après jour, je me glisse dans leur quotidien effréné.

illustration : photo qualité reflex_
> Soleil couchant sur les tours du Puerto Madero

Les premiers jours, je prends le temps de jouer les touristes. Je me fixe des objectifs, visiter ce musée, faire une pause dans ce café, passer par cette rue. Je fabrique mes premiers repères grâce à ce jeu de piste et ces défis que je me lance. Je te rassure, je me suis perdue maintes fois !

> *rythmique hétérogène*

Alors que les cuadras organisent la ville toute entière selon une logique régulière et ordonnée, je suis amusée de voir que cet aspect ne se retrouve pas en élévation. Le règlement urbain de Buenos Aires, n'impose ni hauteur (maximum, si) ni style particulier d'une rue à l'autre. Si bien qu'on trouve des immeubles de bureaux d'acier et de verre à côté de petites maisons au toit de tuiles, ou encore la juxtaposition de façades presque haussmanniennes et de mur-rideaux. Il me parait intéressant, architecturalement parlant, de voir que dans certains endroits du monde, ces mosaïques de style existent.

Sans émettre de jugement de valeur, il me semble que la cohabitation de différents styles permet par moment, une certaine mise en valeur de l'un et de l'autre.

Si toi aussi, tu as grandi dans un tissu urbain irrégulier, ou se superposent différentes couches d'histoire depuis des millénaires, le système de cuadras risque de te paraître difficile à apprivoiser. Crois-le ou non, je me trompe souvent de côté en tournant, et au début, étrangère à ce nouveau décor, tout se ressemble et semble flotter. La logique s'apprend facilement, ne t'inquiète pas. *Como llego* (*cf. annexe*) est ton ami.

illustration : photo qualité reflex_
> avenida corrientes, esquina callao

> *rythmique arborée*

C'est si vert ! surtout dans les quartiers du nord de la ville où chaque avenue a sa rangée d'arbres. Les espèces changent d'un quartier à l'autre. Tu te rendras compte de la quantité impressionnante de végétation au fur et à mesure que le printemps arrive. Tu vivras autrement le cycle des saisons. Les rues deviennent des tableaux impressionnistes changeants. La *vereda* est plus ombragée, les façades se camouflent. Palermo et son *Bosque*, aire sportive à ciel ouvert abritant une roseraie féerique, est le poumon de ville. C'est le Français, Charles Thays qui dessina ces enfilades arborées et ces parc urbains. Palmiers, platanes, arbres bouteille, certains gardent même leurs feuilles en hiver. Le printemps est la période que je préfère. Je profite de longues promenades au frais, sous les immenses *Tilos* qui bordent l'avenida Del Libertador, ou sous les fleurs bleues des *Jacarandas* de la Cabildo.

illustration : photo qualité reflex_
> été, une esquina à la Boca

PLAZA ITALIA

> *ciudad inquieta*

(*"inquieta", ici veut dire "sans repos"*). Buenos Aires est un décor changeant. Tout au long de l'année, beaucoup d'enseignes ferment, et sont remplacées par d'autres. Dans ma rue, cinq cafés et bars ont vu le jour pendant l'année. Tu verras qu'il y a beaucoup de travaux un peu partout. Nouveaux trains, nouveaux métros (*cf. annexe*), nouveaux immeubles, piétonnisation d'un morceau de l'avenue Corrientes... La Capitale est en perpétuelle évolution, malgré l'économie instable du pays. C'est une ville en progression. Les consciences pour l'écologie s'éveillent doucement, des poubelles de tri sont mises en place peu à peu. Des restaurants végétariens ouvrent un peu partout. Certains cafés proposent du lait d'amandes ou du lait de soja. J'ai même vu une boutique où faire ses courses selon la logique du sans déchêt ! J'ai très peu ressenti un tel dynamisme en France, surement parceque le pays n'est plus en phase de développement.

Un an, c'est court. Et tu t'en rendras vite compte. On m'avait mise en garde quant à la rapidité avec laquelle le temps s'écoule, j'en avais sous-estimé la cruauté. Motivée, par l'envie de profiter de chaque instant, mon style de vie change complètement. Tous les jours, je cherche quelque chose de nouveau à faire, à voir.

Je me jure de ne plus jamais avoir la flemme, je suis coupable de trahison si je reste chez moi trop longtemps. Tu verras que la richesse culturelle de Buenos Aires est sans limite. Le plus important, c'est qu'elle est à la portée de tous ! Pour te donner quelques exemples : *El Teatro Colon* propose un concert gratuit chaque semaine. Les places sont distribuées à l'avance, pour en avoir une, vas faire la queue à la bonne date devant le bâtiment. Attention, premier arrivé, premier servi ! *El Centro Cultural Krichner* met à disposition gratuitement beaucoup d'évènements et de concerts, il suffit de s'inscrire sur le site internet. Yoga, cours de méditation ou encore orchestre symphonique, tout ça dans le superbe auditorium de cet ancien bureau de poste complètement réhabilité. Tu pourras profiter du *Centro Cultural Recoleta*, au bout de l'avenida del Libertador, qui propose également plein de concerts gratuits et de festivals à la journée. Si tu aimes l'histoire et l'art, toutes époques confondues, tu seras servi(e). Il y a une grande variété de musée, pour tous les goûts et dans tous les quartiers de la ville. En plus, ils sont gratuits le mercredi. J'ai aimé découvrir leur architecture. Tu te doutes que Buenos Aires est une ville musicale et que les Porteños aiment faire la fête.

En ce qui concerne les concerts et la vie nocturne, tu ne seras pas deçu(e). Je te souhaite de découvrir la façon dont les porteños célèbrent la vie !

Je découvre ici *la vida de barrio.* Pour moi, tous les quartiers ont leur atmosphère, donnée par leur morphologie, la végétation, les couleurs, les odeurs et les influences migratoires. Chaque quartier est autonome. Comme de petites villes imbriquées dans une plus grande. On fait ses courses au chino du coin, ou au mercado organico à trois cuadras de chez soi. On se réunit autour d'une *merienda* à 18 heures. On chine à la *feria* de cette petite place qu'on aime tant. On sort boire une bière le soir à la *cerveceria* de la *esquina.*

On va en famille à la *parrilla* du quartier, trinquer autour de bons morceaux de viande. On danse toute la nuit dans le *boliche* d'en face. Le lendemain, on brunche dans ce nouveau *café de especialidad* à la mode. J'ai moi-même fabriqué mon univers, avec ces lieux autour desquels je gravite.

Je pense qu'il faut cependant garder à l'esprit qu'entre la *zona sur* et la *zona norte,* il y a un grand écart de repartition des richesses. Je me suis perdue quelques fois, et je me suis retrouvée dans des quartiers peu recommandés aux touristes ou aux porteños eux-mêmes, d'ailleurs. Ces promenades hasardeuses m'ont permis de découvrir un autre visage de Buenos Aires, que je suis contente d'avoir vu.

Dans ces quartiers presque oubliés de la *zona sur,* la moitié des bâtiments est en friche, peu de bus circulent. Les rues taguées sont désertes et le sol est parsemé d'ordures, les quelques passants me dévisagent. J'ai constaté avec un peu d'amertume que tous les efforts visant à développer la ville, restent concentrés sur les zones les plus visitées. Cependant, je pense comprendre pourquoi il en est ainsi pour l'instant, chaque chose en son temps. À mes yeux, il est important de sortir des zones touristiques pour voir la réalité et comprendre un peu mieux le fonctionnement de notre société actuelle.

illustration : photo qualité reflex_
> zone oubliée de la Boca

Chapitre II : l'architecture d'ailleurs_
> *La FADU et son enseignement*

La Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo (*cf. annexe*) se trouve au nord-ouest de la ville, au-delà du port commercial et l'aéroport national Jorge Newberry. C'est une des meilleures universités publiques d'Amérique Latine. Elle attire beaucoup d'étrangers des pays voisins, qui profitent de l'opportunité d'y étudier. Visuellement, c'est une boîte en béton, qui semble peu connectée à son environnement. En face, se trouve sa jumelle, la Faculté des Sciences Exactes. À l'interieur, cinq étages s'organisent symétriquement autour d'un vide commun, comme un immense patio imbriqué dans ce plein, grouillant d'étudiants. On en compte 22 000, dont 11 000 en Architecture. Ça change de l'ENSAG pas vrai ?

Pour être honnête, étudier dans cette fourmilière est plus dur que je l'imaginais. Je vis cet espace uniquement comme un lieu de passage, dans lequel je ne trouve pas ma place. Au-delà de la langue, c'est sa taille qui m'impressionne, et la foule qui m'aspire un peu. J'apprends beaucoup des étudiants, je les observe, j'essaye de comprendre comment eux, ils y arrivent. J'analyse leurs habitudes. Je suis toujours très émue et envieuse de les voir si capables de prendre possession de ces locaux, où tout me paraît presque à l'abandon. J'éduque mon regard sur la réalité des autres. Ici, je me remets énormément en question.

illustration : photo qualité reflex_
> toit de l'atrium

>étudiants et politique

Tu t'amuseras, j'espère, de voir que les étudiants convertissent les murs de leur université engagée en espace d'expression et de partage. Tu trouveras un peu de tout, des stickers publicitaires de jeunes designers, des lettres d'amour au *Rubio-De-La-Seguridad*, des déclarations de haine à Macri, gravées sur les chasses d'eau, des monologues métaphysiques écrits au feutre sur les portes des sanitaires... Ils sont bavards. Tu verras qu'à l'approche des élections du nouveau président du BDE en novembre, la FADU s'habille d'affiches et de posters très particuliers. Chaque parti, propose un programme et une liste de sousdélégués. Régulièrement, des élèves passent dans les différents *talleres* pour faire un petit discours souvent très réaliste politiquement, pour convaincre les électeurs. J'entends surtout parler de Macri, en mal la plupart du temps, ou encore de lutte pour le droit des femmes.

Que vient faire ce genre de sujets dans une université ? Au début, ça me paraît démesuré de déployer autant de moyens seulement pour présider le BDE, je reste perplexe. Je cherche à comprendre. Finalement, grâce aux témoignages de certains de mes camarades, je réalise qu'en fait, le CEADIG, (équivalent du BDE, en plus grand bien sûr) est directement en lien avec une branche du gouvernement, d'où l'importance de ces élections, il y a un véritable enjeu !

illustration : photo qualité smartphone_
> Le FADU avant les elections

illustration : sticker
"chatte d'homme"

> *taller de arquitectura*

Comme à l'ENSAG, les étudiants peuvent choisir leur studio, leur *taller*. Le jour de la rentrée, les différents *talleres* exposent les travaux du *cuatrimestre* précédent. (semestre qui dure 4 mois) Ce qui permet aux étudiants d'avoir un aperçu du sujet et du mode de fonctionnement des professeurs. Ces cours s'étalent sur deux demi-journées, le lundi et le jeudi. Les horaires (*cf. annexe*) dépendent du *taller*.

À la FADU, le cursus est découpé en niveaux. L'année de Master 1 correspond à ma quatrième année d'étude supérieure, il me paraît logique de m'inscrire en *Nivel 4*. À ce niveau, les étudiants suivent le même studio toute l'année, qui se découpe en deux exercices distincts. Toi, tu arriveras en cours de route, puisque l'année scolaire commence en mars de ce côté de l'équateur.

> ***PA - Taller Miranda***

Pour mon deuxième semestre, je commence le *cuatrimestre* 1 du *Nivel 5*. À ce niveau, les étudiants ont le choix entre le *Proyecto Urbano* et le *Proyecto Arquitectonico*. Je choisis d'entrer en PA, j'apprendrai plus tard à mes dépens, qu'en fait, le PA correspond au diplôme, et que les étudiants n'ont pas le droit de le suivre sans avoir préalablement fait un *cuatrimestre* en PU. Tu verras que personne ne fait vraiment attention au cours que tu choisis, tant que tu ne fais pas deux fois le même d'un semestre à l'autre et que tu passes au niveau supérieur en changeant de semestre. Je m'oriente vers le PA au lieu du PU, pour plusieurs raisons. Premièrement, après un premier semestre frustrant architecturalement et extrêmement démotivant, je ressens le besoin de me réconcilier avec mon projet d'avenir et de me retrouver face à mes propres capacités. Deuxièmement, c'est le seul qui peut être suivi sans binôme. Troisièmement, ma curiosité et moi avons envie de suivre les cours du soir.

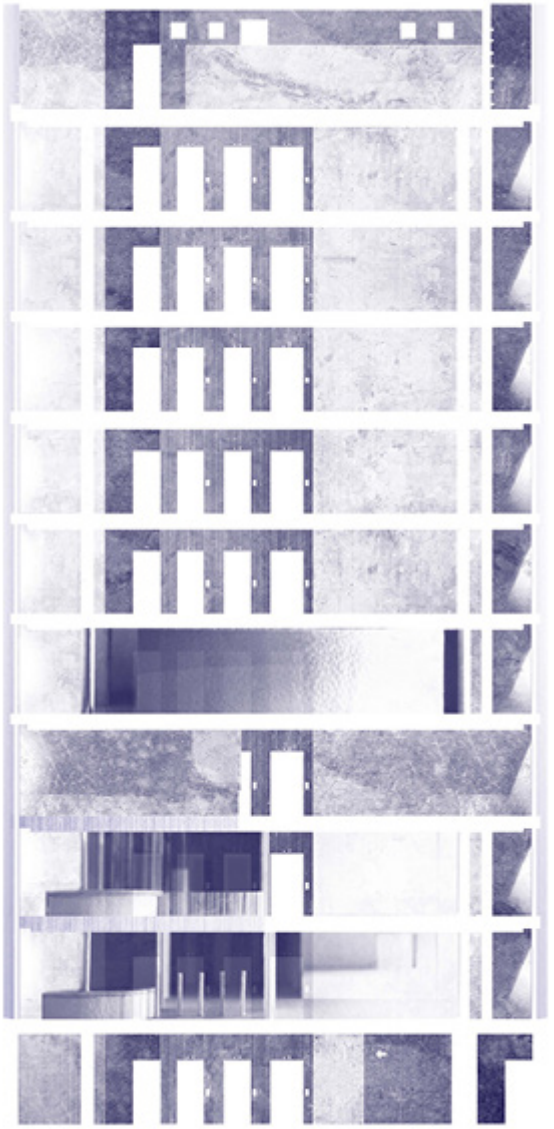


illustration : production graphique personnelle
> coupe decontextualisée

L'exercice consiste à concevoir un immeuble de bureau institutionnel de 5550 m², de hauteur maximum 40 m, pour la UBA (université de buenos aires). L'édifice comprend une aire privée de 2000 m², correspondant aux bureaux et une aire ouverte au public de 3000 m², avec hall d'entrée, salle d'exposition, auditorium, quatres salles de classes, 300 m² de bureau et une salle d'attente. Sans oublier les 1150 m² de circulations verticales et horizontales, ainsi que la salle des machines, le parking sous-terrain... Pour être franche, je ne me suis encore jamais confrontée à un programme si dense et si strict. J'essaye de ne pas paniquer. Je me rends compte à ce moment-là qu'il me manque une méthode de travail, j'ai besoin d'un point de départ, quelque chose pour m'inspirer. Malheureusement, il n'y a aucune visite de site prévue, tout simplement parce qu'il n'est pas accessible, je crois même qu'en fait, il n'existe pas encore.

J'avoue être assez mal à l'aise de commencer un projet sans voir le site, ça me paraît même inconcevable, surtout pour un diplôme. J'essaye de garder l'esprit ouvert. Ce que je sais du contexte, c'est que la parcelle fait partie du projet urbain visant à la création d'un nouveau quartier. Il s'agit de rénover l'ancien *Tiro Fédéral*. J'en connais les dimensions, 37m par 21m. À ma disposition j'ai la notice du projet urbain. Je me lance alors dans la production d'un organigramme que j'essaye de situer dans le site. Mes camarades eux, commencent déjà à se lancer en maquette. Ils proposent des volumes, et le traitement de possibles façades, ils placent le *nucleo*. Les premières semaines, j'en suis incapable. Je vais en cours surtout pour regarder, et apprendre des autres. Je me sens bloquée. Lorsqu'arrive la première *pre-entrega* (pré-rendu), je n'ai pas d'autre choix que de produire quelque chose, sans conviction.

PROYECTO ARQUITECTÓNICO
TALLER MIRANDA

- EJERCICIO TRONCAL -

Edificio administrativo para la UBA
Superficie total 5000m2

1 Zona con acceso de publico

• Hall, recepción informes	150 m²
• Sala auditorio	1000 m²
• Foyer, Expo transitorias	300 m²
• Bar, cocina, depósitos	200 m²
• Oficinas de atención a publico	300 m²
• Esperas	60 m²
• Talleres /4 de 60 m²	240 m²
• Circulaciones y servicios	750 m²
SUB-TOTAL	**3000 m²**

2 Zona administrativa privada 2000 m2

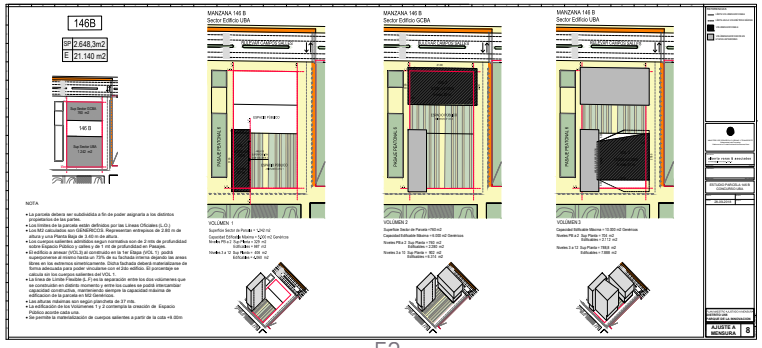
• Plantas libres con servicios para oficinas generales y privados	
• (en una proporción de 70 / 30)	1600 m²
• Circulaciones y servicios	400 m²
SUB-TOTAL	**2000 m²**

3 Zona de servicios generales

(por fuera de los 5000 m² en subsuelos y azotea)

• Sala de máquinas, AA , mantenimiento	150 m²
• Estacionamiento para personal jerárquico	400 m²
SUB-TOTAL	**550 m²**
TOTAL	**5550 m²**

PA – TALLER MIRANDA – 2019
Titular. Arq. Daniel Miranda / Adjuntos: arqs. Ezequiel Alvarez y Daniel Etcheverry / JTP: arq. Hector Sarlinga / Docentes: Arqs. Jano de la Vega, Verónica Segura, Federico Turovetzky, Martin Itze / Ayudantes: Arqs. Fernanda Piñeyrua, Magali Bisang, Tomas Saavedra y Sebastián Raitman



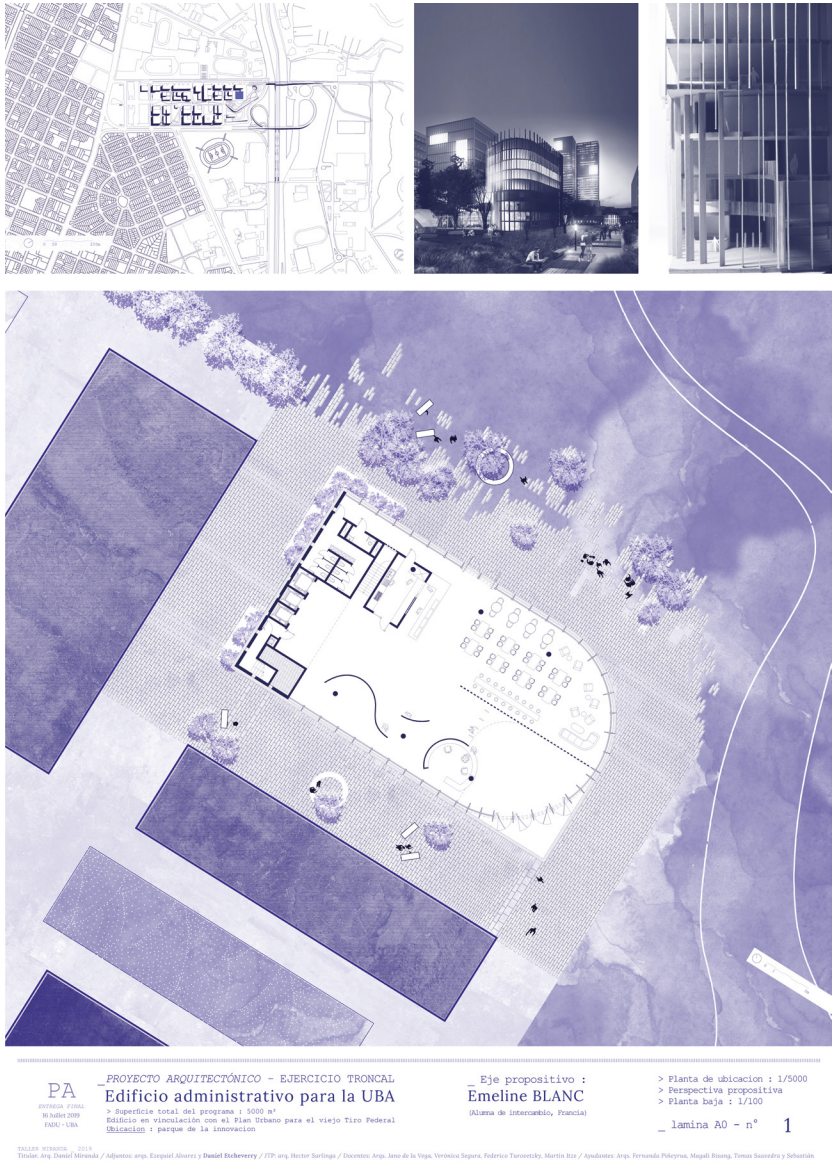
PROYECTO ARQUITECTÓNICO
TALLER MIRANDA

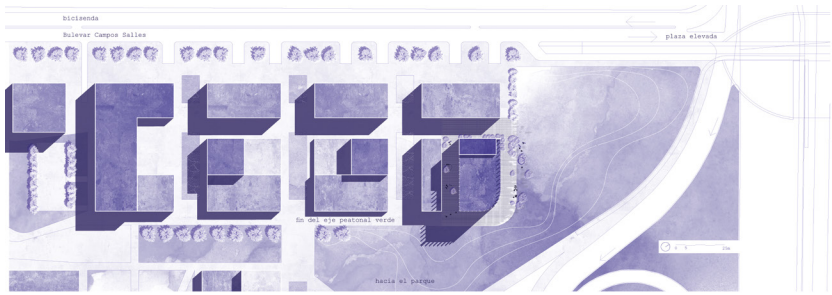
- EJERCICIO TRONCAL -

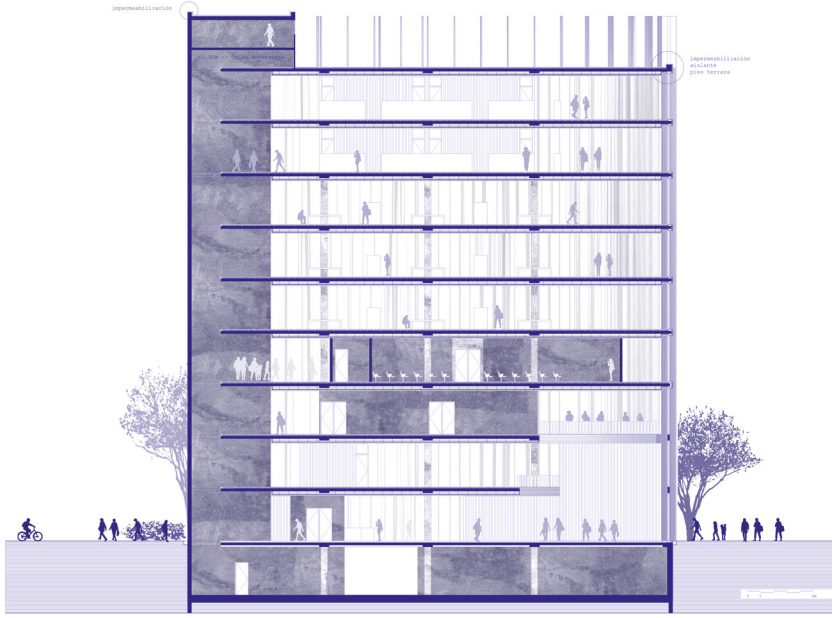
[TERRENO] LOTE DE 30m X 40 m

Corrections après corrections, je commence à comprendre. J'accepte mes lacunes, je me remets en question, et j'écoute les conseils de Daniel, mon professeur, que je ne remercierais jamais assez pour sa patience et ses cours, presque particuliers. Moins d'étudiants choisissent les cours du soir, l'ambiance est plus décontractée et les corrections sont plus enrichissantes, car elles sont plus personnalisées. Daniel n'a que 7 étudiants à superviser. J'aime beaucoup suivre cet atelier, même si je suis face à mes faiblesses. Étant donné qu'il me manque beaucoup des bases déjà acquises par mes camarades, ma production est toujours en-dessous du niveau attendu. Il faut un mois pour que je finisse ma mise à niveau. C'est dur de recevoir tous ces retours négatifs sur mon travail, mais je suis heureuse d'apprendre. Peu à peu, je deviens "l'experte" de l'agencement de meubles, du *nucleo*, noyau vertical qui regroupe les circulations et les services. Je découvre la composition précise d'une dalle d'étage, les structures primaires et la maîtrise des représentations graphiques précises et justes.

Finalement, je propose un volume simple, qui s'intègre à la trame urbaine future. Il occupe toute la parcelle et laisse ainsi l'édifice respirer malgré la densité du programme. Une courbe élégante lie l'édifice au parc d'en face et offre aux usagers un panorama agréable sur l'étendue verte à venir. Plus bas, elle les invite à entrer. Pour rendre hommage aux *esquina barriales* de Buenos Aires, l'entrée est sculptée dans l'arête faisant face à l'*eje verde*. (promenade verte, mise en place dans le nouveau projet urbain). Le *nucleo* protège le bâtiment des rayons solaires venant du nord-ouest, tandis que le reste des façades s'habille de lames métalliques légères. Elles portent les vitres qui se déploient sur toute la hauteur d'un étage et assurent la fonction de pare-soleil.







PA
ENTREGA FINAL
16 Juillet 2019
FADU - UBA

_*PROYECTO ARQUITECTÓNICO* - EJERCICIO TRONCAL

Edificio administrativo para la UBA

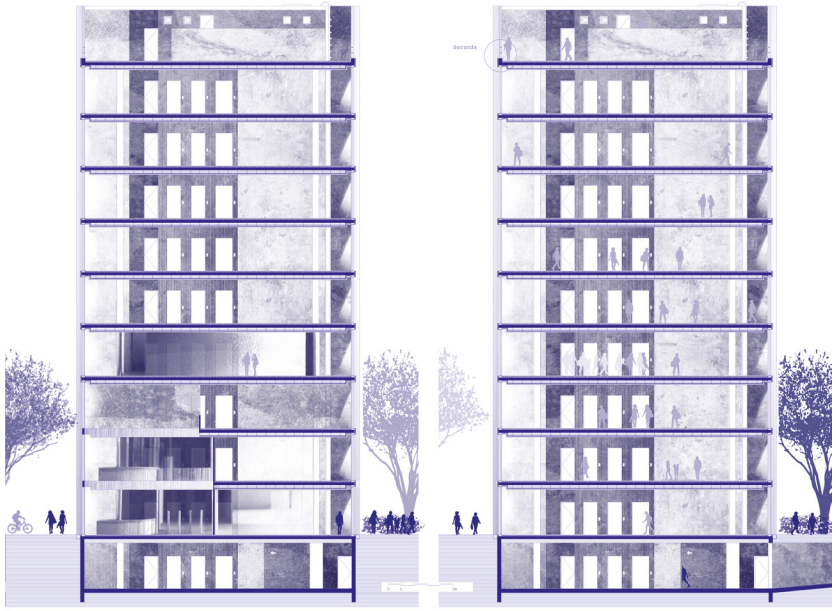
> Superficie total del programa : 5000 m²
Edificio en vinculación con el Plan Urbano para el viejo Tiro Federal
Ubicacion : parque de la innovacion

_ Eje propositivo :
Emeline BLANC
(Alumna de intercambio, Francia)

> Planta de entorno : 1/500
> Corte propositivo A : 1/75

_ lamina A0 - n° 2

TALLER MIRANDA 2019
Titular. Arq. Daniel Miranda / Adjuntos: arqs. Ezequiel Alvarez y **Daniel Etcheverry** / JTP. arq. Hector Surlinga / Docentes: Arqs. Jano de la Vega, Verónica Segura, Federico Turovetzky, Martin Itze / Ayudantes: Arqs. Fernanda Piñeyrua, Magali Bisang, Tomas Saavedra y Sebastián



PA
ENTREGA FINAL
16 Juillet 2019
FADU - UBA

_*PROYECTO ARQUITECTÓNICO* - EJERCICIO TRONCAL

Edificio administrativo para la UBA

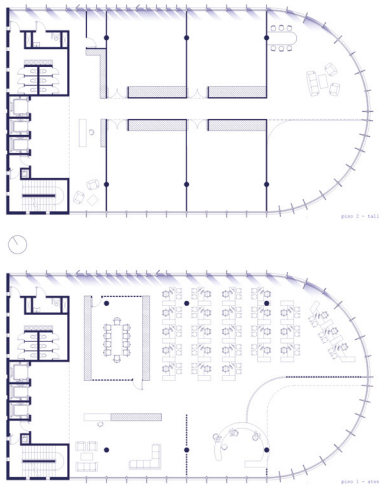
> Superficie total del programa : 5000 m²
Edificio en vinculación con el Plan Urbano para el viejo Tiro Federal
Ubicacion : parque de la innovacion

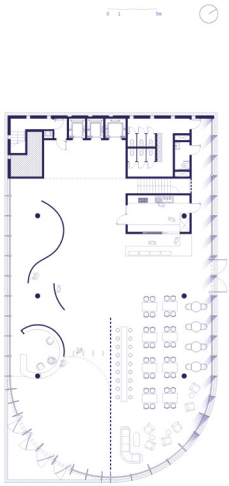
_ Eje propositivo :
Emeline BLANC
(Alumna de intercambio, Francia)

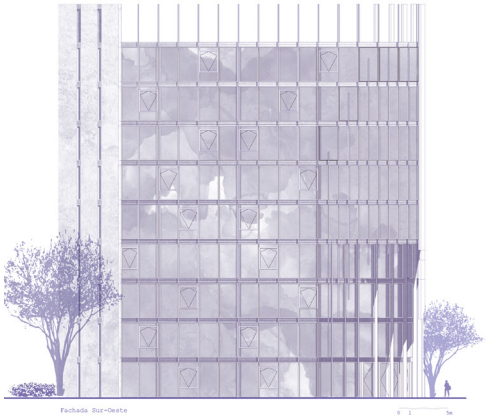
> Vista del entorno
> Corte propositivo B : 1/75
> Corte propositivo C : 1/75

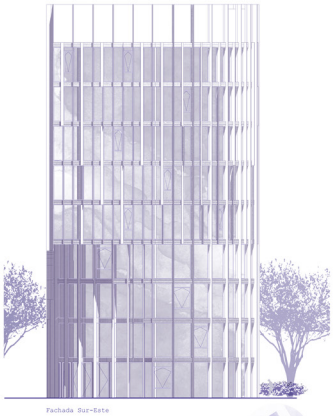
_ lamina A0 - n° 3

TALLER MIRANDA 2019
Titular. Arq. Daniel Miranda / Adjuntos: arqs. Ezequiel Alvarez y **Daniel Etcheverry** / JTP. arq. Hector Surlinga / Docentes: Arqs. Jano de la Vega, Verónica Segura, Federico Turovetzky, Martin Itze / Ayudantes: Arqs. Fernanda Piñeyrua, Magali Bisang, Tomas Saavedra y Sebastián









PA
ENTREGA FINAL
16 Juillet 2019
FADU - UBA

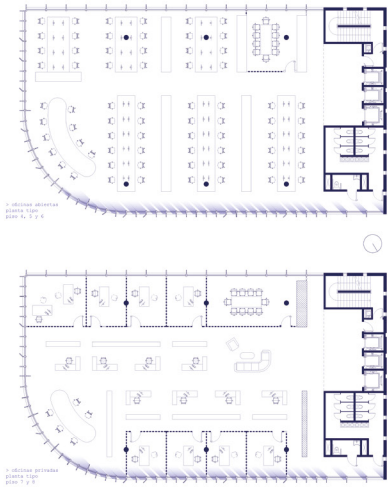
_*PROYECTO ARQUITECTÓNICO* - EJERCICIO TRONCAL
Edificio administrativo para la UBA
> Superficie total del programa : 5000 m²
Edificio en vinculación con el Plan Urbano para el viejo Tiro Federal
Ubicacion : parque de la innovacion

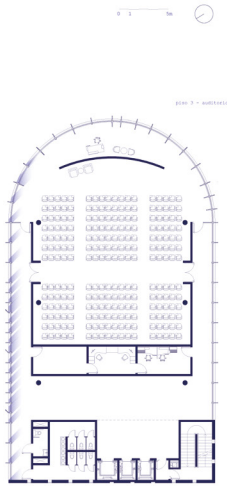
_ Eje propositivo :
Emeline BLANC
(Alumna de intercambio, Francia)

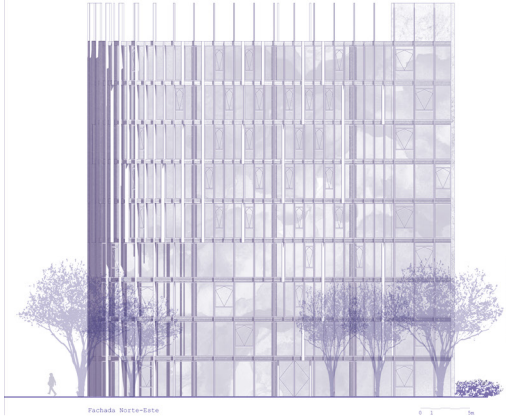
> Planta baja, piso 1 y 2 : 1/100
> Fachada propositiva SO : 1/100
> Fachada propositiva SE : 1/100

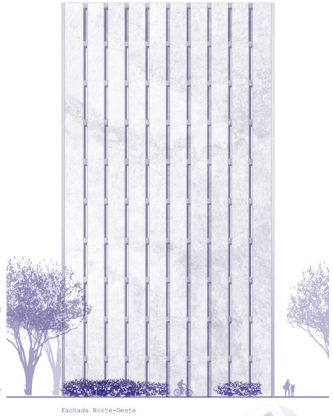
_ lamina A0 - n° 4

TALLER MIRANDA 2019
Titular. Arq. Daniel Miranda / Adjuntos: arqs. Ezequiel Alvarez y **Daniel Etcheverry** / JTP. arq. Hector Surlinga / Docentes: Arqs. Jano de la Vega, Verónica Segura, Federico Turovetzky, Martin Itze / Ayudantes: Arqs. Fernanda Piñeyrua, Magali Bisang, Tomas Saavedra y Sebastián









PA
ENTREGA FINAL
16 Juillet 2019
FADU - UBA

_*PROYECTO ARQUITECTÓNICO* - EJERCICIO TRONCAL
Edificio administrativo para la UBA
> Superficie total del programa : 5000 m²
Edificio en vinculación con el Plan Urbano para el viejo Tiro Federal
Ubicacion : parque de la innovacion

_ Eje propositivo :
Emeline BLANC
(Alumna de intercambio, Francia)

> Planta tipo 4,5,6 : 1/100
> Planta piso 3 y tipo 7 y 8 : 1/100
> Fachada propositiva NE : 1/100
> Fachada propositiva NO : 1/100

_ lamina A0 - n° 5

TALLER MIRANDA 2019
Titular. Arq. Daniel Miranda / Adjuntos: arqs. Ezequiel Alvarez y **Daniel Etcheverry** / JTP. arq. Hector Surlinga / Docentes: Arqs. Jano de la Vega, Verónica Segura, Federico Turovetzky, Martin Itze / Ayudantes: Arqs. Fernanda Piñeyrua, Magali Bisang, Tomas Saavedra y Sebastián

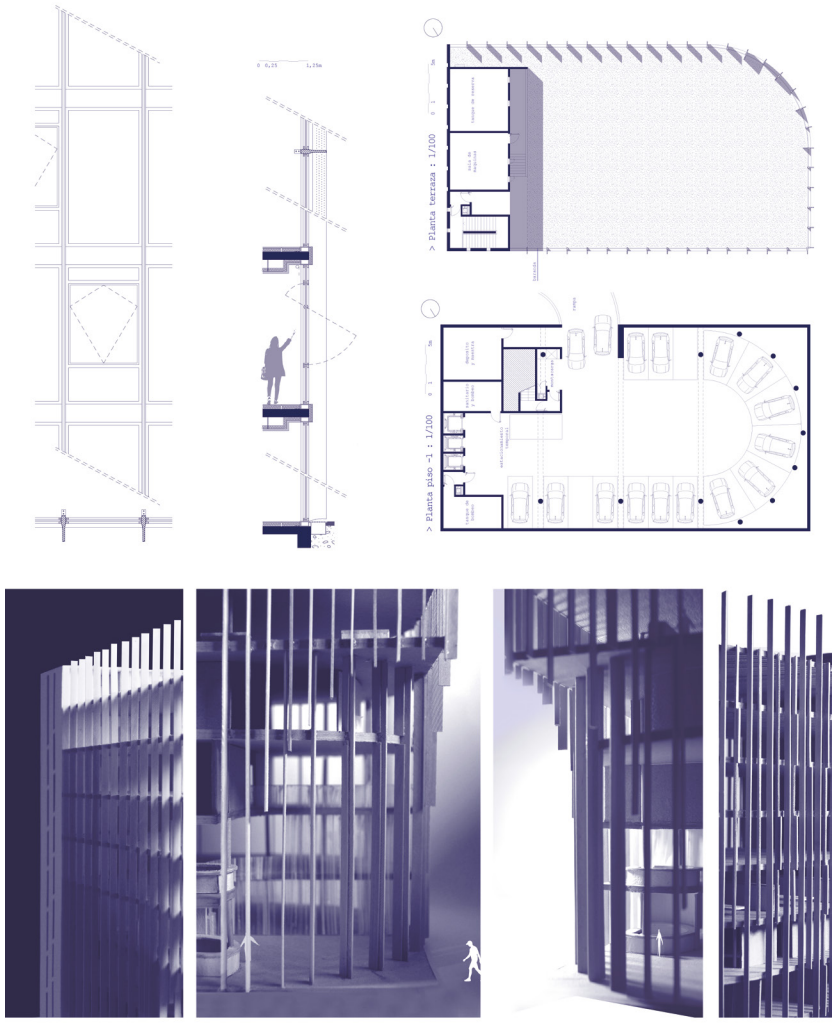


illustration : planche A0_
> éléments de rendus

illustration : photo qualité reflex_
> maquette 1/100

> vision critique

Face à mes faiblesses, je vois aussi mes forces. Dans ce contexte nouveau, où toutes mes croyances semblent erronées, je m'instruis beaucoup plus que prévu. Je garde tout de même mon esprit critique sur l'enseignement de l'architecture de cet "ailleurs". D'après mon expérience, la pensée du projet que je découvre à la FADU, se concentre surtout sur la résolution du programme et du fonctionnement technique. De mes observations, je relève que les étudiants sont essentiellement guidés par l'aspect pratique brut. J'entends par là, qu'ils sont experts en matière de structure, (tu le verras au rendu final, en t'émerveillant devant le niveau de détail de leurs maquettes.), en matière de flux, (circuit de ventilation, eau, gaz et même électricité) et en ergonomie (ameublement, scénario fonctionnel).

Cependant, les étudiants suivent très rarement une idée générale justifiée par autre chose que le programme et l'orientation stratégique du bâtiment pour le confort d'été. Sans analyse, le site est complètement négligé. Ce qui entraîne bien souvent la production d'édifices peu légitimes à l'aspect compliqué qui respectent peu le contexte. Ils semblent interchangeables.

En revanche, il faut mettre en lumière le fait que les édifices produits sont toujours à l'échelle des usagers, et qu'ils sont parfaitement adaptés à leurs mouvements et à leurs besoins. Leur confort est la première préoccupation des étudiants.

Chaque studio et l'expérience qu'on en fait donnent un aperçu différent de la pratique architecturale argentine. À mes yeux, il ne s'agit pas de dire "chez nous, c'est mieux", mais plutôt de comprendre qu'il y a des contextes économiques et sociaux différents qui influencent le cheminement architectural et ce qui est perçu comme prioritaire. Il me paraît important de prendre ces données en compte afin d'appréhender plus justement ces différences, bien qu'elles soient déroutantes.

Tu apprendras beaucoup si tu es prêt(e) à surpasser les moments difficiles et à garder ton ouverture d'esprit.

> Matières choisies

Pour en savoir plus sur le déroulement des cours, jette un oeil à la page 124.

optativas_ FOTOGRAFIA

maîtrise de la langue *: peu nécessaire*
charge de travail *: faible*
correction *: collective*

Ce cours s'organise plus comme un atelier libre, et non un cours technique pour progresser. Le semestre est découpé en trois excercices : une photo d'objet, un portrait, et une série.

illustration : photo qualité reflex_
> Jimena à la Parrilla

maîtrise de la langue : *nécessaire*
charge de travail : *moyenne*
correction : *collective et enrichissante*
travail en équipe

Ce Seminaire Interdisciplinaire pour l'Urgence Sociale propose aux étudiants de former des équipes de travail, regroupant toutes les branches de la FADU. Ensemble, ils viennent en aide à des associations ou à des familles dans le besoin.

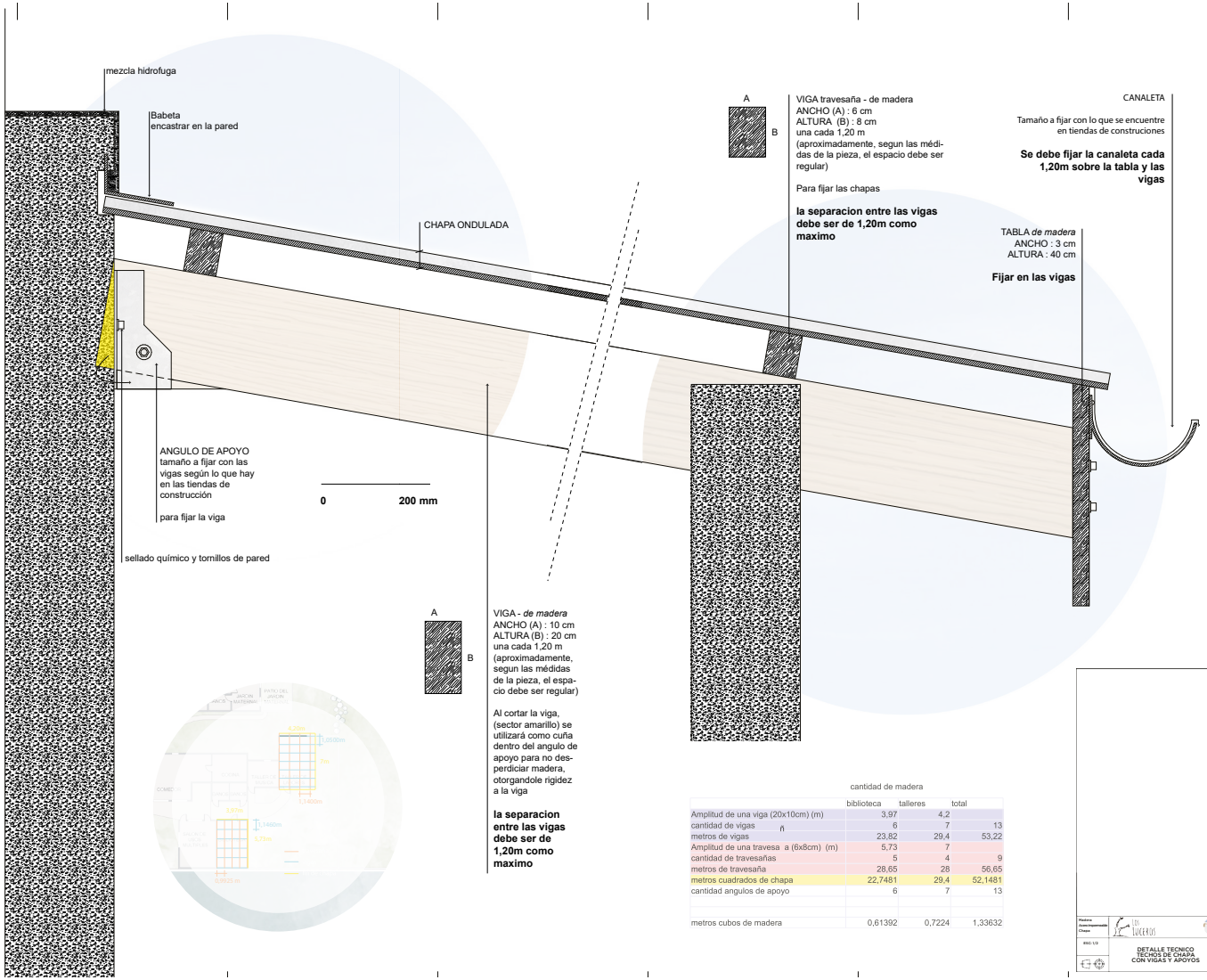


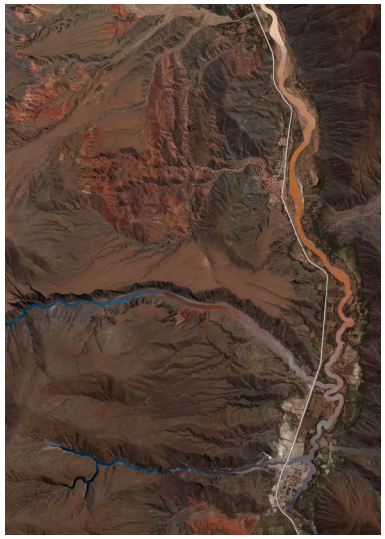
illustration : dessin technique
> dessin du détail de toiture dans le but d'un réhabilitation

optativas_ INFRAESTRUCTURAS y PAISAJE

maîtrise de la langue : *nécessaire*
charge de travail : *importante*
correction : *collective*
travail en binôme

Il fallait proposer un scénario catastrophe dans une zone d'Argentine de 250 km², qui générerait un changement paysager à l'échelle du territoire. Le but étant de comprendre comment l'homme influence son environnement.

Nous imaginons que la mise en place d'un barrage dans les montagnes de la Quebrada de Humahuaca cause l'apparition de lacs, rendant possible d'agriculture et le surdéveloppement des villes alentours.



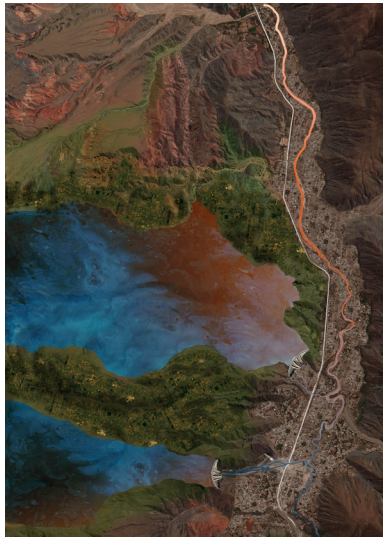
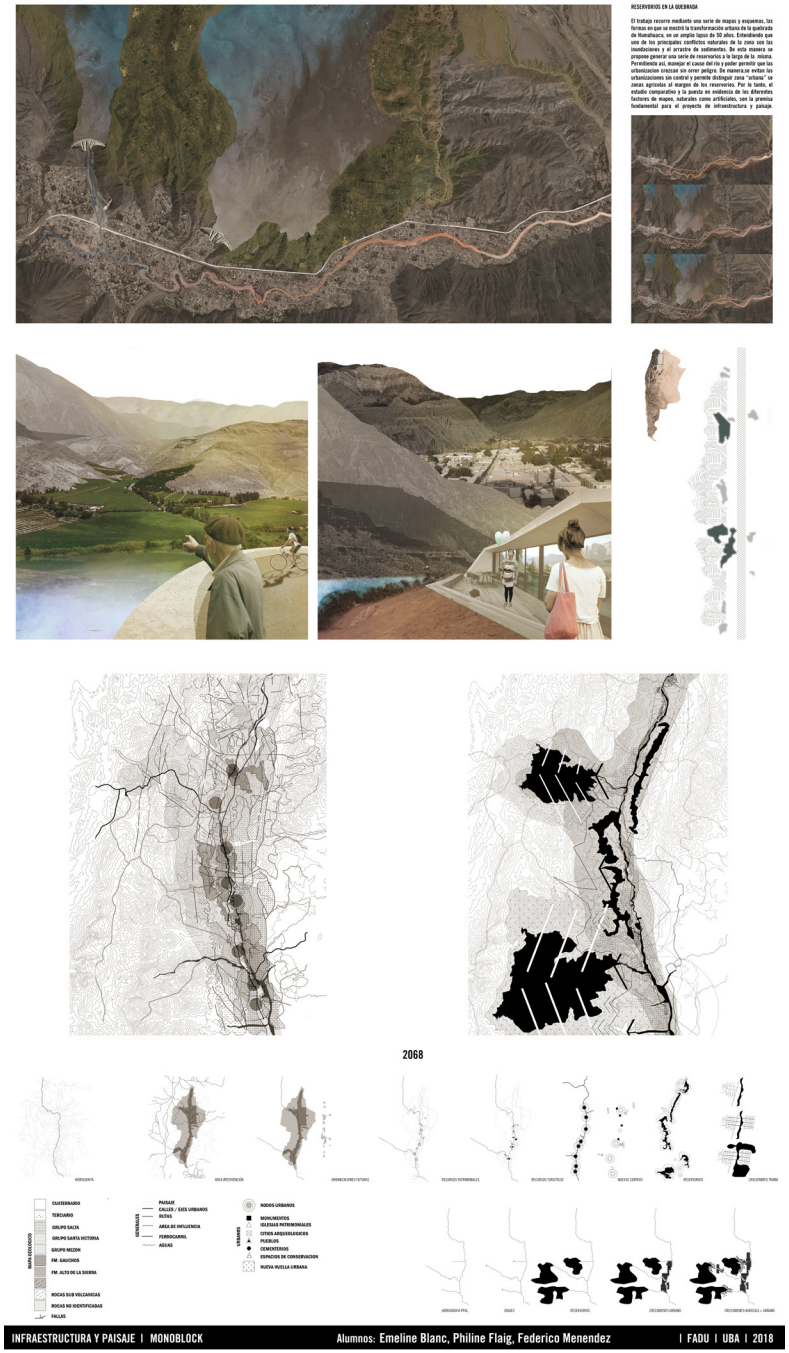


illustration : planche de rendu

I&P / RESERVORIO CULTURAL



graphisme_ DISEÑO AUDIO VISUAL

maîtrise de la langue *: VRAIMENT nécessaire*
charge de travail *: très importante*
correction *: personnelle*

Ce cours m'a permis de découvrir l'aspect culturel et artistique de Buenos Aires. Chaque semaine, nous visitons un musée différent. En contre partie, il faut lire beaucoup de textes avec du vocabulaire très technique, pour faire des rédactions, une toutes les deux semaines. Pour le rendu final la consigne est de réaliser un *"libro de artista"* ou proposer une installation.

illustration : photo de mon rendu

optativas_ ILUSTRACION EDITORIAL

maîtrise de la langue : *nécessaire*
charge de travail : *très importante*
correction : *personnelle*

Ce cours vise à la production d'un livre-album, à partir d'un texte. Il ne s'agit pas d'un cours d'illustration en tant que tel.

illustration : couverture

illustration : double page de mon livre-album

optativas_ TIPOGRAFIA III

maîtrise de la langue : *nécessaire*
charge de travail : *moyenne*
correction : *personnelle très enrichissante*

Il ne s'agit pas d'inventer de la typographie. Le cours s'organise en plusieurs excercices de composition graphique, à base de typographie. Il y aussi une partie théorique en ce qui concerne les impressions et la communication visuelle.

illustration : extrait du premier rendu (format complet 60x21 cm)

taller ARQ-IV_ AVB

maîtrise de la langue : *nécessaire*
charge de travail : *VRAIMENT élevée*
correction : *démoralisante mais constructive*
travail en binôme

Le semestre commence par une analyse du contexte qui consiste à faire, littéralement, un collage de références sur le site, afin d'en étudier la morphologie et les connexions. Le projet se développe en construisant/déconstruisant peu à peu la maquette (balsa uniquement), qui à elle seule, permet apparemment de justifier un choix conceptuel.

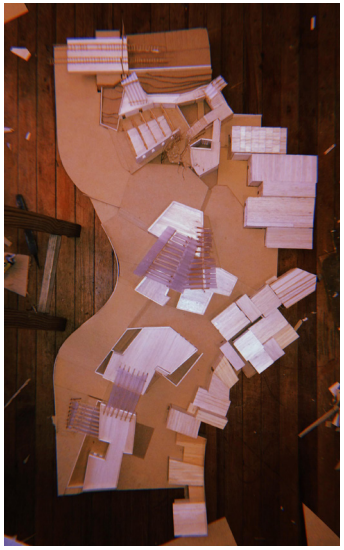
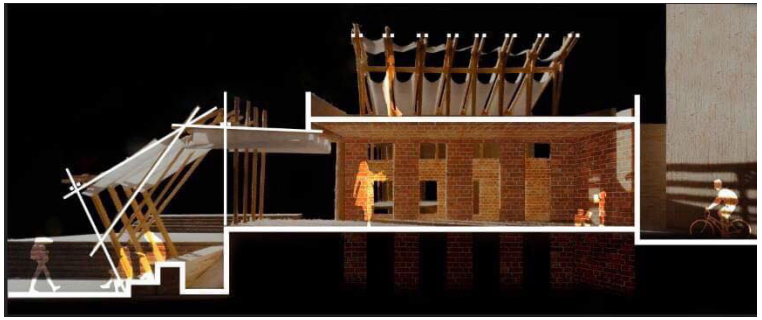
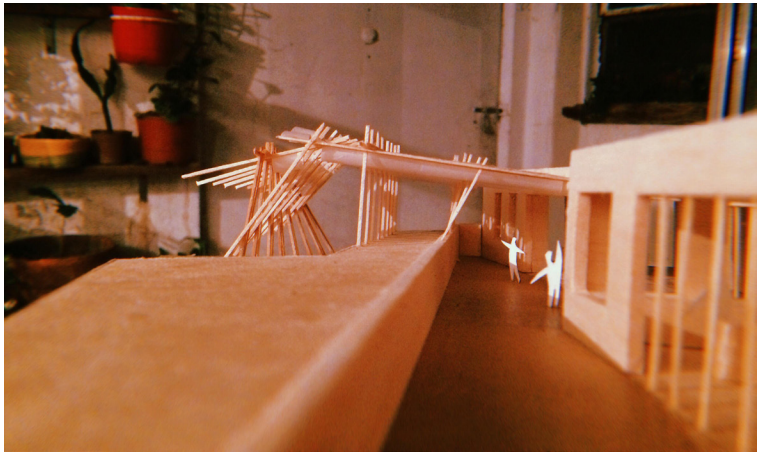


illustration : photos de maquettes et photoshops





> *Expériences bouleversantes*

Je découvre l'existence de l'association TECHO dans le rapport d'étonnement de Sophie Courades, partie elle aussi à Buenos Aires. Je me fixe comme objectif de participer à un de leur workshop. Je réussis à m'y inscrire en novembre.

Le champs d'action de TECHO s'étend à 19 pays d'Amérique Latine. Elle a pour objectif de combattre la pauvreté et la précarité de logement qui constituent le quotidien de millions de personnes. Grâce à l'action conjointe des familles dans le besoin (qui payent environ 2000 pesos, soit 40 € en juillet 2019) et de jeunes volontaires, des maisons d'urgence sont construites en un week-end.

Dans mon équipe, nous sommes 5. Tous de milieux différents, je suis la seule qui étudie l'architecture. Un moniteur, ancien volontaire monté en grade grâce au nombre de workshops auxquels il a participé, nous guide dans la construction de cette cabane "en kit".

Sur le papier, la maison est censée durer une dizaine d'années, parce que TECHO n'a pas l'autorisation de construire "pour de vrai". Elle sert d'abri. Pendant ce temps, les parents pourront économiser pour construire plus tard, une vraie maison.

Je suis très déçue par cette expérience là. Au- delà de son aspect très "instagrammable", qui m'interroge sur les réelles motivations des participants et des organisateurs, j'ai surtout l'impression d'offrir un cadeau empoisonné à cette famille. Le pire c'est que de toute mon équipe, j'étais la seule à m'en rendre compte.

Premièrement, il me paraît impossible que la maison tienne sa promesse de longévité. En effet, en guise de fondations : des rondins de bois de 20 cm de diamètres et de 50 cm de hauteur, enfouis dans le sol. Or, je sais que le bois dans la terre pourrit rapidement.

Deuxièmement, les poutres qui portent le plancher sont simplement clouées au marteau sur la face des rondins alors que la plupart sont vrillées..

Ensuite, les murs, cadres en bois sur lesquels vient se fixer de la volige horizontale, sont eux aussi simplement cloués sur le plancher.

Troisièmement, il n'y a aucun contreventement. J'ai bien cherché, je t'assure.

À la fin du week end, j'interroge un des organisateurs. J'essaye de savoir qui a conçu ces maisons, mais il ne sait pas. Je lui demande si les maisons tiennent vraiment 10 ans. Il m'explique alors qu'en réalité, les familles n'économisent jamais pour se construire une vraie maison ensuite, ce qu'ils font c'est simplement consolider celle-ci.

Evidemment, tout est une question de budget, chaque maison ne doit pas dépasser un certain prix et le but est d'en construire le plus possible.

Mais à mes yeux, il ne manquait pas grand chose pour rendre ces constructions un peu plus durables, quitte à en construire moins, pour donner à chacune un peu plus de matière, afin d'améliorer au moins les fondations et de contreventer. Faire moins, mais le faire mieux.

Face à cette désillusion des plus enrichissantes, je requestionne mon choix d'orientation en master. Quelles sont les armes d'un architecte dans ce genre de situation ?

Au delà de TECHO, c'est également en voyageant seule à travers différents pays d'Amérique Latine que ma conscience s'éveille, me confrontant davantage à la précarité de logement et le manque d'équilibre énergétique ainsi qu'environnemental.

Face à cette réalité qui m'accable et devant tant d'inégalités, ma vision du rôle de l'architecte et de la portée de ses actions sont remises en question. Je me demande quels seraient les outils que je pourrais mettre au service d'un changement durable, à mon échelle. Je veux que le confort et la qualité architecturale soient accessibles au plus grand nombre, c'est-à-dire, indépendants du budget disponible. Par exemple, je souhaite être capable d'offrir un logement de qualité à ceux qui ont très peu de moyens. Mes observations m'ont convaincu que le meilleur moyen d'arriver à cet objectif, humain et environnemental, est de savoir construire, innover dans le détail, dans la mise en oeuvre des matériaux et dans les techniques constructives.

Va, cours, vole ! Même s'il n'y a personne pour t'accompagner, tout se passera bien, c'est juste une question d'organisation et d'information ! Tu en sortiras grandi(e).

Chapitre III : Vers un sujet de mémoire_
> Le patio portègne, étude de cas

De la réhabilitation à la rénovation : l'architecture contemporaine responsable.
Le patio portègne, ou requalification d'espaces résiduels

Dans ma lettre de motivation pour intégrer la FADU à Buenos Aires, j'écrivais "*Le monde dans lequel nous vivons tend à être de plus en plus construit, si bien qu'arrivera un moment où il n'existera plus d'espaces «vides» sur lesquels bâtir. C'est pourquoi je pense que l'architecte que je veux devenir doit apprendre la réhabilitation et la rénovation, "faire du neuf à partir de l'ancien". "* Je voulais découvrir l'architecture née d'autres milieux économiques et d'autres milieux sociaux, afin de penser le projet avec plus de justesse et plus d'empathie. Au fur et à mesure de mes découvertes, comme je l'ai mentionné dans le chapitre II, ma conscience environnementale se renforce et avec elle, ce que je décrivais déjà dans cette lettre. Comment mon expérience à Buenos Aires a-t-elle nourri cette question architecturale ? Dans ce chapitre de mon rapport d'étonnement, je mettrai en lumière les expériences et les observations du chapitre I qui nourrissent ce questionnement, jusqu'à sa floraison. Je montrerai comment cette pensée critique fait partie de mon parcours de formation. Finalement, je proposerai un plan structurant le possible traitement de cette problématique.

Dès mon arrivée, et tout au long de mon parcours à travers cette jungle urbaine hétérogène qu'est Buenos Aires, l'aspect le plus différent qui attire mon attention, et stimule mon esprit de comparaison avec mon pays natal, est la cohabitation entre le patrimoine construit et les actions de "personnalisation" des habitants de la ville. Par exemple, j'observe des façades rouges, des trottoirs multicolores, des guirlandes, des fresques, des mélanges de genre uniques... Ces personnalisations sont pour moi, les témoins de l'investissement des habitants dans le décor métropolitain qui est le leur, ils en prennent possession.
Face à ces juxtapositions et ces mélanges inédits, je m'interroge. En effet, de toutes les villes de France que j'ai pu explorer, je n'avais jamais vu pareille mosaïque. Je me demande, comment une telle participation est possible ici ? Pour répondre avec justesse, il faut s'intéresser à la flexibilité de lois concernant le plan urbanistique et la notion de patrimoine à Buenos Aires.
Ainsi, Buenos Aires est une ville jeune, fondée en 1536. De ce fait, elle cherche et façonne d'époque en époque, son identité architecturale. Contrairement aux villes de France, qui pour la grande majorité, existent déjà depuis les premiers murs de pierre, son patrimoine est à construire plus qu'à conserver. Il demeure, pour l'instant, malléable. C'est donc cette liberté qui donne le pouvoir aux habitants de devenir, à leur échelle, co-scénographes de leur ville. Je perçois qu'une modification est en quelque sorte une couche de patrimoine éphémère et sensible, appliquée sur le patrimoine construit, comme sur une toile qui porterait tous les tableaux des peintres précédents, sans cesse couverte et recouverte.

Chaque jour, le tableau se métamorphoserait, en harmonie avec le caractère changeant et évolutif de Buenos Aires, capitale en plein développement, analysée plus précisément dans le chapitre I.

Ley Nº3680 MODIFICATORIA LEY 2.548

Código de Planeamiento Urbano establece en el Artículo 10.1.2

illustration : photo qualité reflex_
> Esquina bleue, *Palermo*, Buenos Aires

Ces décorations s'arment de différents modem pour exister, des plus concrets au plus abstraits : meubles en terrasse, pergolas, tissus, peinture, lumière, ambiance musicale... Elles participent à mon appréciation de ces lieux dans lesquels je marche, je cours, je danse et je titube parfois à certaines heures de la nuit. Elles font partie des univers mentaux qui composent mes journées et maintenant mes souvenirs. Sans elles, mon expérience toute entière serait différente.

illustration : photo qualité reflex_
> Caminito, *La Boca*, Buenos Aires

J'aime cette façade, pour ces couleurs et sa forme. Elle produit en moi une émotion positive. Qu'en penserais-je si ses couleurs changeaient ? Si je m'apercevais qu'en fait, la peinture dissimulait l'aspect délabré du mur ? L'effet produit serait-il aussi agréable ? Alors, n'ai-je pas besoin de cette peinture ? Je me demande si ces décorations pourraient être considérées comme éléments d'architecture selon la définition que je construis dans mon rapport d'étude.

Dans ce dernier, j'écris, *"Peu importe l'origine de la poésie qui construit l'atmosphère du projet, la forme de l'édifice doit trouver une justification qui dépasse la simple subjectivité. L'architecture refuse tout superflu et tout subterfuge. Bien que des éléments décoratifs et ornementaux peuvent enrichir certains effets, ils ne sont en aucun cas à la base du concept." page 20, paragraphe 4.* Qu'est ce qui motive les habitants à s'approprier leur ville et de quelle manière le faire ? Il y a une part de subjectivité, évidemment. Alors, ces modifications devraient-elles exister et transformer ainsi le contexte urbain ? En d'autres termes, sont-elles légitimes ? Ont-elles besoin de l'être, puisqu'elles sont éphèmères et réversibles, contrairement à un édifice construit pour durer ? Pas vraiment. J'écris à la même page *"la sensibilité est une force qui permet à l'architecture de s'extraire de la banalité du quotidien, de prendre soin des usagers et du paysage." paragraphe 2.* Selon ma définition, ces décorations citoyennes traduisent l'expression de la sensibilité des habitants. En ce qui concerne leur espaces de vie quotidienne et sociale, c'est à dire, l'aménagement d'une terrasse, la mise en scène d'une boite de nuit, ils n'ont pas besoin d'architectes pour la solidifier dans le réel. Sont-elles à considérer comme patrimoine architectural, comme patrimoine humain ? Le patrimoine humain n'est-il pas architectural ?

Au delà de cette "sensibilité vernaculaire", un autre élément de mon quotidien suscite mon intérêt avec plus de puissance : les patios et leur magie.

Pour moi, ils sont de véritables univers imbriqués dans d'autres univers plus grands, que sont les quartiers de la ville, tous si différents. Quand j'ai commencé à me rendre compte que derrière chaque porte de restaurants ou d'immeubles, pouvait se cacher un patio, ma curiosité pour ces éléments du patrimoine construit, a été décuplée. Ils dégagent un certain mystère, j'ai envie d'en voir le plus possible. Je pense que pour comprendre mon enthousiasme pour les patios, ils faut vivre leur découverte. Qu'est-ce qui m'attend derrière cette porte ? Quelle forme aura-t-il ? Dans quel monde va-t-il me transporter ? Au début, je me contente de laisser grandir cet intérêt nouveau, je le laisse fleurir. Puis, voyant qu'il motive souvent mes explorations, je cherche à comprendre pourquoi les patios font l'objet de ma fascination. Serait-ce parce qu'il n'y en a pas (ou peu) en France ? Pas seulement. À mes yeux, le patio, tel que j'en fais l'expérience ici, est le reflet d'un comportement social. C'est la traduction en espace du mode de vie portègne, décrit dans le chapitre I. Au-delà de son aspect purement volumétrique, c'est l'alliance de sa morphologie concrète et des moments de vie qu'elle permet, qui lui confère sa force conceptuelle. L'architecture, telle que je me la définis, puise un fragment de son sens dans cette alliance. Les patios incarnent alors un phénomène d'évolution, ils prouvent que l'usage est à considérer comme matière. En effet, le patio existe depuis la mise en place du plan hippodamien. Il n'est à l'époque, qu'un outil bioclimatique, servant à la circulation de l'air et l'apport lumineux au coeur de la *manzana* (*"cuadra", comparable à un îlot*).

Aujourd'hui, il s'impose comme identité architecturale du quartier de Palermo. Lors de sa création, sa forme n'est que le résultat d'une soustraction. C'est ce qu'il "reste" de la parcelle après la construction de la *casa chorizo*, maison typique de Buenos Aires. De mes observations, je relève que de nos jours, il n'est plus seulement le vide d'un plein, c'est un vide habité.

En quoi le processus d'appropriation de l'espace vernaculaire par les usagers est-il un outil au service de l'architecture contemporaine responsable ? C'est une sorte de recyclage d'espace, (réussi ou pas d'ailleurs), nécessaire quand il y a peu de ressources disponibles. Les usagers sont les acteurs de ce processus, grâce à la fabrication d'ambiance et les outils à leur portée, il transforme une volumétrie, en espace vivant, en univers. En architecture ? L'architecture, peut-elle s'abstraire de la matière ? La matière, est-elle seulement tangible ? J'aimerais comprendre ce phénomène, en extraire l'essence, pour la réutiliser au service de mon projet de formation.

illustration : livre photographié_
> plan hippodamien de 1532

Le livre était en trop mauvais état, je n'ai pas pu récuperer le titre

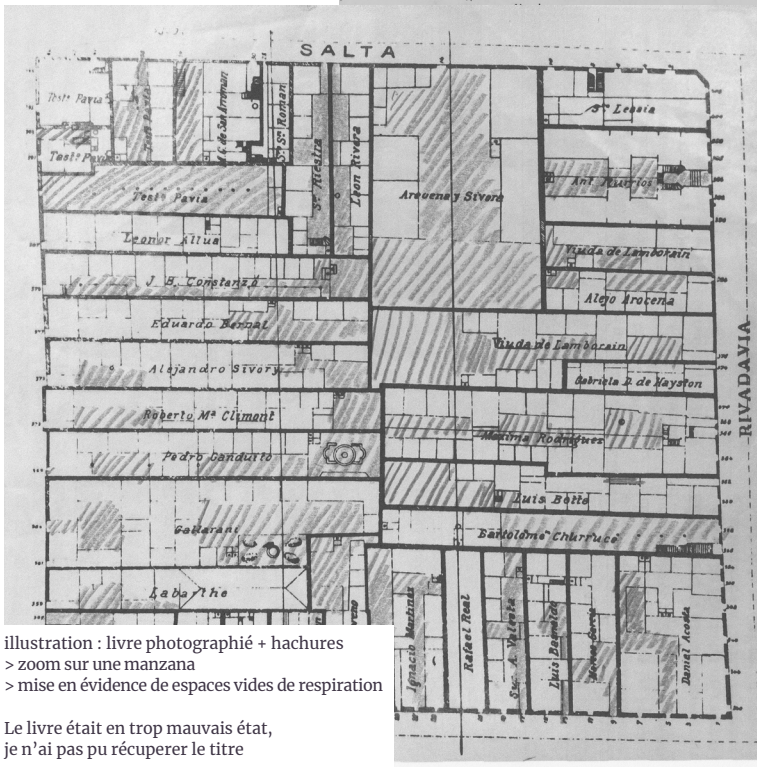


illustration : livre photographié + hachures
> zoom sur une manzana
> mise en évidence de espaces vides de respiration

Le livre était en trop mauvais état, je n'ai pas pu récuperer le titre

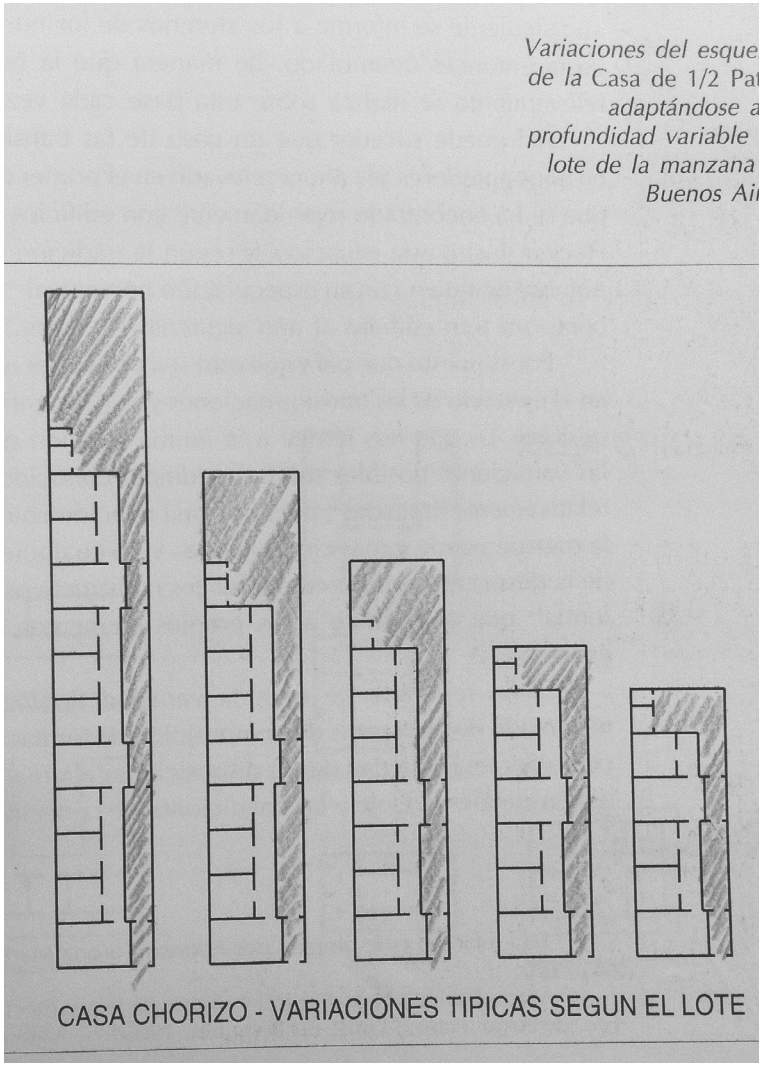


illustration : livre photographié + hachures
> casa chorizo en fonction de la morphologie de la parcelle
> mise en évidence des patios

Fernando E.Diez ,
Buenos Aires y algunas constantes de la transformaciones urbanas
editorial belgrano

Chorizo se traduit par "saucisse"
La plupart des parcelles sont très allongées, les pièces doivent impérativement être agencées en enfilade pour permettre la respiration de la parcelle et de l'habitat

I/ Le patio et sa volumétrie

> Comment le plan urbain de la ville de Buenos Aires est-il organisé ?

> Quel est le rôle initial du patio ?

> Comment est-il perçu aujourd'hui ?

> Montrer les relations entre morphologie et usage

II/ Le patio et ses usagers

> Comment *la vida de barrio* décrite dans le chapitre I a-t-elle permis à cet outil bioclimatique vernaculaire de devenir un élément d'identité architecturale ?

> Comment l'évolution du patio incarne-t-elle l'interdépendance entre l'architecture et la vie humaine qu'elle abrite ?

> Quelle place l'architecte doit-il laisser à l'appropriation ?

> Quelles en sont les limites ?

> Introduire la notion de recyclage et détournement de matériaux/volumes

III/ L'architecture du vide, requalifier les espaces résiduels

> Comment reconsidérer les matériaux et les volumes au service de la rénovation et de la réhabilitation ?

> Qu'est ce que l'architecture du vide selon moi ?

> Pourquoi l'architecture du vide est-elle nécessaire aujourd'hui ?

> Pourquoi l'architecture contemporaine doit-elle se nourrir du patrimoine vernaculaire et social ?

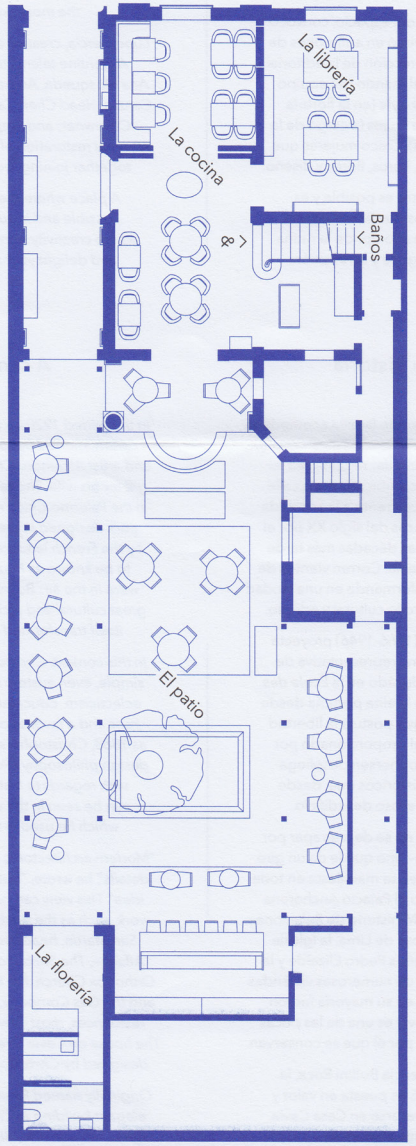
illustration : photo qualité smartphone
Patio transformé en magasin à ciel ouvert

illustration : photo qualité smartphone
Patio transformé en salon de thé

illustration : photo qualité smartphone
Patio “bouché” par la pergola, transformé en café dans la librairie “Libros Del Pasaje”

illustration : photo qualité smartphone
Patio transformé en restaurant, verrière, luminaire, ergonomie

CASA CAVIA



P.B.

Plano de la casa

Corpus

Fernando E.Diez,
Buenos Aires y algunas constantes de la transformaciones urbanas
editorial belgrano

Boletín Oficial
N° 3658
06 Mayo 2011

https://www.buenosaires.gob.ar/bweb/arch?keys=patrimonio%20urbanistico&q=bweb

Ley Nº3680
MODIFICATORIA LEY 2.548
http://www.cpau.org/nota/246/patrimonio
En résumé, dans le domaine privé, les propriétaires font eux-même la demande pour que leur bâtiment fasse parti du catalogue du patrimoine.

Código de Planeamiento Urbano establece en el Artículo 10.1.2
Obligación de Proteger

"La salvaguarda y puesta en valor de los lugares, edificios u objetos considerados por estas normas de valor histórico, arquitectónico, simbólico o ambiental obliga a todos los habitantes a ordenar sus conductas en función de sus protección, como así también de aquellos elementos contextuales que contribuyen a su valoración. Los espacios y bienes sujetos a obligación de proteger serán declarados como tales dentro del catálogo respectivo, elaborado por la Secretaría, y aprobado por el Jefe de Gobierno."

d) "Si el Consejo Asesor de Asuntos Patrimoniales dictamina que el inmueble posee valor patrimonial, se denegará la solicitud y se dará inicio al proceso de catalogación, según lo prescripto por la Sección 10 del Código de Planeamiento Urbano."

> Avant modification il y a vérification, si le bâtiment est dans le catalogue, les modifications sont rejetées, cependant, le catalogue reste très flexible en terme de domaine privé, maison, magasins...

Juan Molina y Vedia
vivienda en el primer peronismo
https://www.youtube.com/watch?v=SWjnU8OG1Tw

la Casa Cavia,
restaurant à Palermo

El bar del pasaje,
Librairie à Palermo

Antigua Casa Ezeiza,
Pasaje Defensa, San Telmo
https://www.instagram.com/p/B0dmKh-AsRo

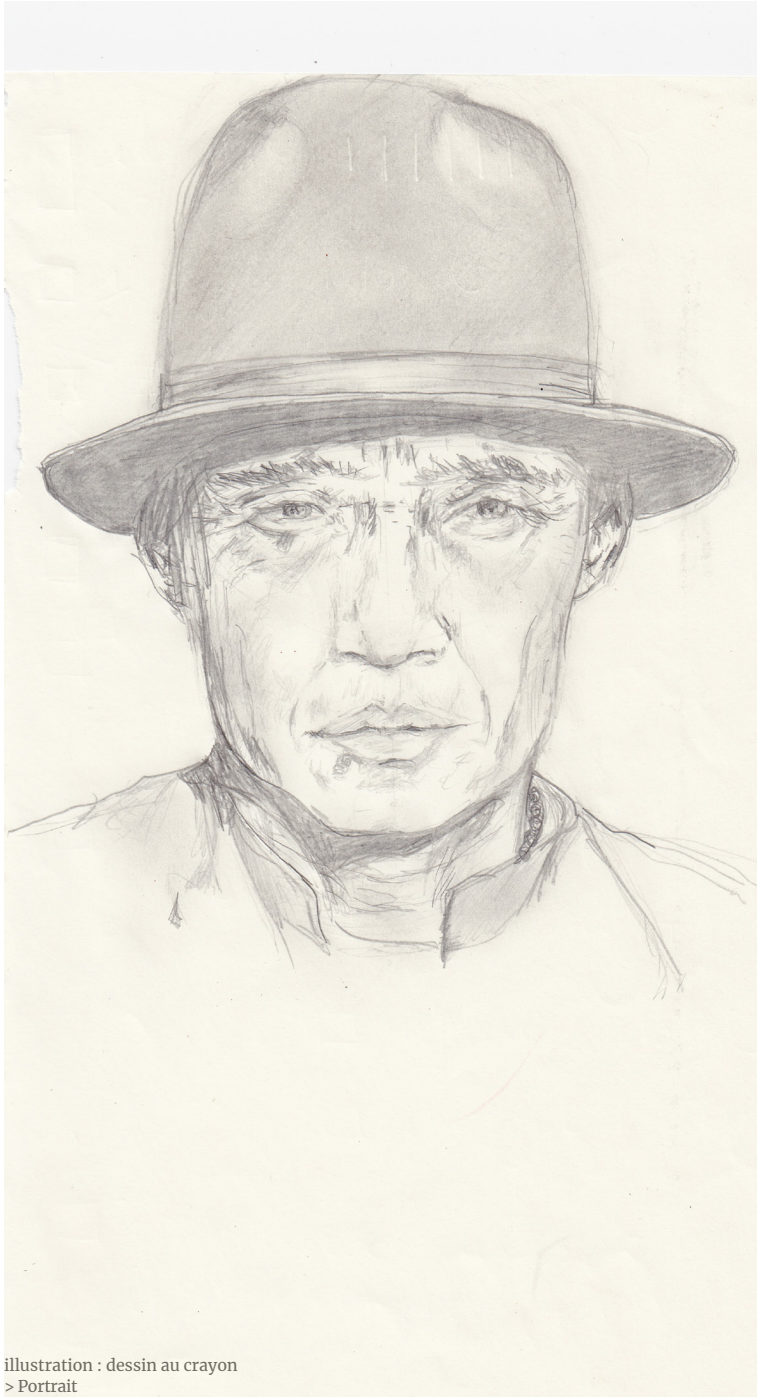


illustration : dessin au crayon
> Portrait

Chapitre IV
> Guide pratique

À toi, qui pars vivre un an dans la capitale de l'Argentine, je t'adresse ce carnet. Tu y trouveras quelques conseils pour te guider dans ta préparation. Cependant, sache que chaque expérience d'échange universitaire est unique. La tienne sera ce que tu en feras.

Voilà, tu as réussi à fermer ta valise, tu as ton passeport et tes billets d'avion dans la main. Cette fois, c'est sûr, tu es prêt(e). Laisse-moi t'avouer que non, tu n'es pas prêt(e). Tu ne le sais pas encore, mais tu n'aurais jamais pu l'être. C'est ce qui fait la beauté de cette expérience. Crois-moi, il y a tant de choses que tu n'as pas prévues.

Tant de surprises t'attendent à Buenos Aires.

Je pourrais te raconter cette ville, son intensité, l'accueil chaleureux de ses habitants et sa magie des jours durant, t'en livrer quelques secrets et t'en montrer les trésors, mais je préfère vous laisser faire connaissance. Je te souhaite d'en tomber sous le charme, de t'en émerveiller et de t'en éveiller. Parfois, il faudra t'en méfier et t'armer de courage pour sortir des sentiers battus de Palermo et découvrir les aspects qu'elle ne veut pas montrer, plus tumultueux. S'il te plaît, prends la comme elle est, entière, avec ta bienveillance et ton esprit grand ouvert.

Laisse-la te surprendre, te surmener, tu ne seras pas déçu(e).

Attention, ton temps est compté, et crois-moi, il passe cruellement vite. À toi d'en faire ton allié, car il te manquera. Utilise-le à bon escient. Ne cherche pas à tout voir ni à tout faire, dans cette ville au milliard d'univers, 365 jours ne suffisent pas pour tous les connaître. Tu en exploreras beaucoup, d'autres, peut-être une prochaine fois, ne te mets pas la pression. Respire, ici le stress n'existe pas. Laisse-toi porter, surtout, laisse-toi porter, elle te destabilisera, mais c'est pour mieux t'apprendre.

Tu comprendras tant de choses, hors de ce cocon dans lequel tu vis.

Je préfère te prévenir, certaines prises de conscience seront douloureuses. Qu'elles soient professionnelles ou personnelles, ces épreuves te rendront plus solide et plus indépendant(e).

Ici, tu seras livré(e) à toi-même, mais c'était le but n'est-ce-pas ? Tu apprendras aussi beaucoup sur toi, sur qui tu es vraiment. Tu pourras même soigner quelques vieilles blessures. Tu te découvriras un côté vaillant et plus de courage que tu ne le pensais. Tu changeras, plus que tu ne l'imagines.

Nourris cette curiosité vorace, encore endormie. Partage, défais-toi de cette peur que tu as d'aller vers les autres. Les argentins sauront te guider et te faire découvrir la *buena onda porteña*. Il n'y a rien de plus apaisant que la douceur de vie argentine. Alors fais comme eux, garde ton alegría et ton regard positif au quotidien, peu importe le mauvais temps.

Tout d'abord, il me paraît important de replacer mon expérience dans son contexte, pour que tu puisses comparer avec ta situation.

Avant de voler au-delà de l'océan atlantique,
je n'avais jamais pris l'avion sans mes parents et je n'avais ni voyagé seule, ni plus de 10 jours d'affilés. Je vivais déjà hors du nid familial depuis trois ans et j'avais l'habitude de voir ma famille tous les mois.

Tu as l'impression d'être sur le point de sauter dans le vide volontairement ? C'est normal. Je sais qu'un milliard de questions malmènent ton cerveau depuis que tu as reçu ta confirmation, peut-être même que la panique te fait douter de ta décision, mais une chose est sûre : pour le moment, détends-toi, et profite de tes proches avant de t'en éloigner pour un an. Comme on dit ici, "*todo va a salir bien*", tout se passera bien. Et n'oublie pas, une fois sur place savoure chaque instant, tout passe très vite.

Avant le décollage_

> visa
Pour valider ton année, la FADU exige que tu possèdes un visa, sans lequel l'administration ne pourra pas te remettre de relevé de note. Avant de quitter le territoire, assure-toi d'emporter ton casier judiciaire français (si ton passeport est français) apostillé par la cours d'appel de Rennes, il est fort probable qu'une fois en Argentine tu ne puisses pas compter sur les services de poste.

Tout le processus pour obtenir le visa te sera clairement expliqué lors de la première réunion d'information à la FADU. Elle se tient aux alentours du 3 août, ne la rate pas !

Arme-toi de patience et pas de panique, en attendant que les démarches aboutissent tu peux rester 90 jours sans problème sur le territoire argentin après ton atterissage. Pour renouveler cette période de 3 mois, il te suffit de sortir du pays et de repasser la frontière. J'ai eu à le faire une fois, j'ai passé une journée à Colonia de Sacramento en Uruguay. N'hésite pas à consulter des blogs pour plus de détails.

> compte en banque
Tu ne pourras pas ouvrir de compte en banque en Argentine avec ton statut d'étranger. Prends rendez-vous avec ta banque pour éventuellement changer les paramètres de ta carte bancaire.

> assurance
Il est important de souscrire à une assurance et une couverture santé, les frais médicaux sont payants en Argentine. Différentes options sont disponibles, en ce qui me concerne j'ai opté pour Chapka !

> vaccins
Très important, surtout, si tu comptes voyager au cours de l'année. Renseigne-toi auprès de ton médecin traitant, il pourra t'orienter vers un centre spécialisé. Là-bas, tu sauras quels vaccins et quels éventuels traitements sont adéquats en fonction de ton projet de mobilité.

La langue_

> *espagnol/castellano*
Ancienne colonie espagnole, l'Argentine proclame son indépendance en juillet 1816. Le castellano (où devrais-je dire, le "casteshano", en y mettant la prononciation) est la langue officielle du pays. Le terme "español" en Amérique latine, désigne celui qu'on parle en Espagne. Il s'agit de la même langue, mais certains mots diffèrent et l'accent très particulier des Argentins les rend difficiles à comprendre aux premières écoutes.

> *niveau requis*
Pour moi, la qualité de ton niveau de langue à ton arrivée est un critère d'intégration dans la culture argentine profonde.

Il n'est évidemment pas nécessaire de le maîtriser dès le début, tu es là surtout pour apprendre. Cependant, je te conseille vivement d'avoir une base solide, pour rapidement dépasser la barrière de la langue. Ainsi, tu auras la possibilité de découvrir le Buenos Aires des Porteños et de sortir du cercle français important de la FADU, si c'est ce que tu cherches. C'est aussi une manière de profiter plus intensément de ton expérience en Argentine. Pour habituer un peu tes oreilles avant d'arriver, le plus simple est de regarder une bonne série !

> *apprendre sur le terrain*
Rien de tel que vivre en immersion dans un pays pour en maîtriser sa langue... À condition d'y mettre un peu d'entrain, tout en allant à ton rythme.

Grâce à leur racine commune, il est "facile" d'apprendre à parler l'espagnol quand on parle le français.

Cependant, il n'y a rien de magique. Le meilleur conseil que je puisse te donner, c'est de te jeter à l'eau et de le pratiquer, même si tu te trouves ridicule ou que tu fais des erreurs. Tous les Argentins que j'ai rencontrés ont toujours été très patients et d'une grande aide pour perfectionner mon niveau.

Tu verras que la plupart seront fiers et ravis de t'enseigner leurs expressions et la maîtrise de l'accent, qui font partie de leur identité.

> *bon à savoir*
En Espagne,
"Yo me llamo Emeline"
(je m'appelle Emeline) se prononce
"io me iamo Emeline",
avec l'accent argentin,
"sho me shamo Emeline".
Ce sont toutes les sonorités commençant par y ou ll qui changent.

En Espagne, on utilise "Tu/ti", en argentine, c'est "vos".
"Tu eres francesa ?" (tu es française ?) devient,
"Vos sos francesa ?".

illustration : photo qualité reflex
> Julian "Juju" à la parrilla

> *les expressions populaires*

Che ! /tché/
_petite onomatopée, elle sert à interpeller quelqu'un

Boludo-boluda /boloudo/
_selon l'intonnation et le sens général d'une phrase, ce mot qui se traduit par "débile" ou "idiot" peut être affectueux ou insultant.

Qué lindo ! /que line-do/
_"Que c'est beau !", exprime tout ressenti positif ou beaucoup d'enthousiasme

Dale ! /dalé/
_C'est l'équivalant du "d'accord !", du "ça roule !" ou encore du "ok !" français.

Un montón /mo-ntOn/
_Ça sert à dire "beaucoup".
"J'ai beaucoup de travail !"
-> "Tengo un montón de trabajo ! "

Buena onda
/bouéna o-nda/
_Bonne vibe, bon style, bonne ambiance.
Expression typique de Buenos Aires, s'utilise dans différents contextes.

Ya fue ! /sha foué/
_De loin mon expression préférée
Selon moi, elle reflète à la perfection la douceur de vie argentine.

Ya fue se décompose mot à mot par *déjà* + *fut/était*, c'est un mélange de "c'est pas grave", "laisse tomber" "tant pis" et "on s'en fiche" qui s'utilise pour inviter son interlocuteur à ne pas accorder d'importance à une situation qu'on ne peut pas changer.

Le logement_

> *casa compartida/maison partagée*
J'ai pris la place de l'étudiante *d'intercambio* me précédant, dans sa *casa compartida* de Palermo (quartier branché et très vivant de la capitale). Je l'ai contactée en juin et elle m'a rapidement mise en relation avec le *dueño* de sa maison. Je me suis arrangée avec lui via whatsapp. Je te conseille de faire pareil même si tu ne connais pas tes camarades des années supérieures et ou ceux qui sont déjà rentrés, n'hésite pas à leur demander le numéro d'anciens proprios !

Il sera très difficile de louer un studio, mais de toute façon, je ne te conseille pas de vivre seul(e). Louer une chambre dans une *casa compartida* (de 4 à parfois 17 locataires) est ta meilleure façon de rencontrer d'autres étrangers du monde entier et de vivre pleinement le mélange culturel qui fait la force de la capitale.

Pour trouver une chambre, je te conseille *craiglist*, le groupe facebook des *"Français à Buenos Aires", compartodepto,* parfois des airbnb peuvent être utilisés à l'année.

Attention, à moins de passer par des connaissances fiables comme je l'ai fait, n'accepte jamais une offre avant d'être sur place et de l'avoir vue de tes yeux. Il y en effet beaucoup d'arnaques et de chambres insalubres déguisées sur internet, il ne faut en aucun cas faire confiance aux photos.

Avant ton départ, le plus sûr et le plus pratique, c'est de réserver une chambre en auberge de jeunesse, airbnb ou encore hôtel, en fonction de ton budget, pour ensuite enchaîner les visites une fois sur place. Je te conseille de prendre le temps.

J'ai accompagné des amis faire des visites, on tombe parfois sur des perles ! Tu n'auras pas de contrat, ni de bail, si une chambre te plaît, ton seul moyen de la réserver, c'est d'apporter le déposito en efectivo au *dueño* (*propriétaire*), le plus rapidement possible. Tu le récupéreras à la fin de ton séjour.

> *quel barrio choisir* ?
Chaque barrio a sa propre atmosphère.

Libre à toi de te renseigner sur la *onda* des différents quartiers de la capitale et de choisir en fonction de ce qui t'intéresse le plus en matière de style de vie. Cela dit, je te conseille fortement de chercher dans Palermo, Belgrano et Recoleta par souci de sécurité et d'animation !

Contrairement à ce qu'on attend d'un centre-ville, c'est mieux d'éviter le Microcentro. Il a beau grouiller durant la journée, il devient complètement désert quand les travailleurs quittent leurs bureaux. Il est dangereux après dix heures du soir.

illustration :photo qualité reflex
> Mi Casa

> *quel budget ?*

En fonction de la localisation, de la qualité et de la modernité de la *casa,* il faut compter entre 280 et 650 euros par mois pour une chambre, toutes charges et commodités comprises.

Je payais mon loyer par virement mensuel, car mon proprio franco-argentin avait un compte en France, mais il est beaucoup plus probable que tu payes en liquide.

L'argent_

À mon arrivée en juillet 2018, 1€ valait 32 pesos argentins. Aujourd'hui, 1€ vaut 50 ARS. J'ai pu lire dans d'autres rapports d'étonnement, qu'en juillet 2017, 1€ valait 18 ARS. En deux ans, le peso n'a cessé de perdre de la valeur, le pays s'enfonce chaque jour un peu plus dans la crise économique.

Tu trouveras une quantité raisonnable d'enseignes qui prennent la carte, cependant, tu seras vite limité(e). Le plus pratique et le plus sûr reste *l'efectivo* (*le liquide*). Attention ! Oublie les guichets de retrait automatiques, les banques prennent environ 10€ de commission par transaction et tu ne peux jamais retirer plus de 4000 pesos d'un coup (environ 80€ en juillet 2019), ce qui ne te permettra pas de payer ton loyer facilement.

> *Azimo*
La solution pour recevoir des quantités d'efectivo suffisantes pour payer ton loyer et satisfaire tes dépenses mensuelles, c'est cette plateforme en ligne ! Elle te permet de transférer de l'argent de ton compte français à un guichet Argenper, dans le barrio qui t'arrange, pour seulement 2€ de frais (le taux de change varie avec le cours du pesos).

En une à trois heures, ton argent est disponible au guichet, et tu n'as qu'à présenter ton passeport pour le récupérer !

illustration : pesos argentins de nouvelle génération, billets de 1000, 500, 200, 100 et 20 pesos.

La santé_

Jusque-là, je n'ai eu besoin d'aller chez le médecin qu'une fois. Il est très facile de prendre rendez-vous et les soins sont de bonne qualité. À la fin de la consultation, n'oublie pas de faire remplir et signer par le médecin, la feuille de soin que t'a donnée ton assurance pour être remboursé(e). Si tu as besoin de médicaments, tu trouveras tout ce qu'il faut dans les pharmacies de la capitale.

> *demander conseil*
Si tu as un problème particulier d'ordre médical et que tu ne sais pas chez qui prendre rendez-vous ou quelle procédure tu dois suivre (car parfois elles sont différentes) n'hésite pas à demander aux argentins que tu connais, qui sauront toujours te recommander un médecin ou un établissement.

> *eau potable*
L'eau du robinet est potable dans la plupart des quartiers de la capitale, pour te rassurer, tu peux toujours demander avant. J'ai bu l'eau du robinet de ma *casa* toute l'année sans avoir de problème. Cependant, hors des limites de la ville et dans les autres pays d'Amérique latine, je te déconseille fortement de la boire.

Les pastilles effervescentes qui désinfectent ne sont pas toujours efficaces, le plus sûr et le plus simple, c'est de la faire bouillir ou d'acheter de l'eau minérale.

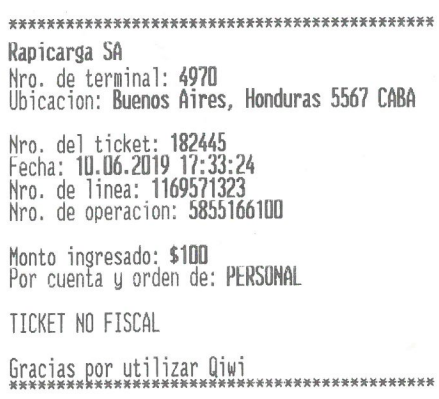
****
EMAUPE S.A.
Nro. de terminal: 5661
Ubicacion: Buenos Aires, Fitz F
Capital Federal

Nro. del ticket: 74862
Fecha: 13.06.2019 17:56:46
Nro. de linea: 1169571323
Nro. de operacion: 5855426702

Monto ingresado: $100
Por cuenta y orden de: PERSON

TICKET NO FISCAL

Gracias por utilizar Qiwi
****


****
Rapicarga SA
Nro. de terminal: 4970
Ubicacion: Buenos Aires, Honduras 5567 CABA

Nro. del ticket: 182445
Fecha: 10.06.2019 17:33:24
Nro. de linea: 1169571323
Nro. de operacion: 5855166100

Monto ingresado: $100
Por cuenta y orden de: PERSONAL

TICKET NO FISCAL

Gracias por utilizar Qiwi
****

Télécommunication_

> *chip et kiosco*
Pour activer mon numéro argentin (+54), je suis allée dans une boutique Personal et j'ai suivi la procédure. Sur place on m'a expliqué le fonctionement du système de rechargement. Dans le kiosco de ta rue (toute rue a son kiosco) il y a un petit automate ou tu déposes une somme en liquide pour recharger ton crédit. Le minimum est de 50 pesos (1€ en juillet 2019) pour avoir accès à whatsapp gratuitement une semaine.

> *whatsapp*
Le moyen de communication d'Amérique latine c'est Whatsapp ! N'oublie pas de le télécharger avant ton départ et de t'assurer que ta famille l'ait aussi. À mon arrivée, la Ville de Buenos Aires, offrait un kit de bienvenue à tous les étudiants étrangers. Il comprenait une carte *Sube,* pour les transports en commun, une *chip* téléphonique (*carte sim*) du groupe Personal et une carte de *biciverde* (*équivalant au velov*).

Se déplacer_

Pour te donner une idée, dans la superficie de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires (disons, Buenos Aires Intramuros) on peut mettre deux fois Paris (105 km²), et onze fois Grenoble, dont la superficie de 18 km² dépasse à peine celle du quartier Palermo. Immense n'est-ce-pas ?
Pas de panique, à pieds, ou en taxi, en train (similaire au RER), en métro, en bus, armé(e) de ta *Sube* tu auras de quoi parcourir la ville et de profiter de son étendue facilement.

> *premier déplacement*
Bien que 3 lignes de bus relient L'aéroport international Ezeiza à la Capitale, c'est en taxi privé réservé avant de prendre l'avion que j'ai choisi d'effectuer mon premier déplacement. Tu pourras facilement trouver comment faire via la page facebook des Français à Buenos Aires. Beaucoup d'offres sont disponibles, à toi de choisir ce qui te convient le mieux. Je me sentais plus à l'aise de savoir que quelqu'un viendrait me chercher directement à la sortie du terminal, étant donné que je n'avais jamais voyagé seule aussi loin. Je tenais à éviter l'anxiété d'être perdue au milieu d'une foule en mouvement. En ce qui concerne le dernier déplacement, pour mon vol retour, j'ai fait appel à Uber. (Palermo-Ezeiza environ 800 pesos en juillet 2019)

> *taxi vs. Uber*
Le taxista (chauffeur) se paye en efectivo. Le tarif dépend de la distance parcourue (à condition de ne pas se faire balader, au sens propre). En juillet 2019, 45 pesos sont facturés à la montée, puis c'est 5 pesos tous les 200 mètres. Il te suffira de lever le bras pour qu'il s'arrête et t'emmène ou tu veux. C'est assez excitant la première fois ! Uber était pour moi quelque chose de totalement inconnu, je n'ai d'ailleurs commencé à m'en servir qu'au deuxième semestre. Je pense que tu connais déjà le principe, tu peux payer par carte via l'application ou en efectivo, le tarif est fixé avant la course. Dans mon souvenir, c'est plus cher quand il pleut !
En Argentine, excepté dans la Provincia de Mendoza, Uber n'est pas légal. Ce n'est pas un problème pour toi, en général, les conducteurs te demanderont simplement de monter devant, au cas où il y a un contrôle, ça passe plus incognito. Malgré ça, il reste très intégré à la routine des *Porteños*, qui ont fini par bouder les taxis officiels, provoquant un conflit entre les deux.

********* SUBE *********
****
Rapicarga SA
Nro. de terminal: 4970
Ubicacion: Buenos Aires, Honduras 5567 CABA

Nro. del ticket: 182444
Fecha: 10.06.2019 17:32:27
Nro. Tarjeta: 1820273338
Nro. de operacion: 5855166043

Valor recarga: $100
Por cuenta y orden de: SUBE
POS ID: 18301
Saldo anterior: $2.95
Importe operacion: $100
Saldo actual: $102.95
Nro. Ticket red de carga: 3596
Numero Global SUBE: 0000-QP9P-12JE-JML8-N

TICKET NO FISCAL

Gracias por utilizar Qiwi
****

> *le réseau Sube*

Train, bus et métro, le réseau de transport en commun couvre toute la surface de la ville, et il est vraiment bon marché. À mon arrivée, un trajet coûtait 12 pesos, contre 20 pesos en juillet 2019, après l'inflation. Ce qui représente moins de 50 centimes français.

Ton meilleur ami pour te repérer dans cette jungle motorisée, c'est *como llego*, soit "comment j'arrive".
Tu entres ton adresse de départ, ton adresse d'arrivée, et cette application t'indiquera quel *colectivo* prendre (bus, aussi appelé *bondi*), ça marche aussi pour la marche à pied et la voiture.
En parlant d'application, je te conseille de télécharger *maps.me.* Contrairement à *como llego* qui consomme tes données mobiles (+3G) pour fonctionner, *maps.me* t'indiquera ta position même en mode en avion, pas mal quand tu n'as plus de crédit et que tu es (encore) perdu(e) !
Il te suffit de télécharger les cartes disponibles à l'avance via wifi.

Je te laisse découvrir le style très particulier des *colectivos* ! À chaque ligne sa couleur et ses décorations, en plus tous les chauffeurs, les *colectiveros*, customisent leur bus, jusqu'à la couleur des néons intérieurs. C'est parfait pour animer tes trajets.

Tu remarqueras bien vite que le code de la route en Argentine est plus libre qu'en France et que dans la pratique, les piétons sont rarement prioritaires. *Tranquilo/a,* c'est une habitude à prendre, accroche toi bien en bus et reste attentif avant de traverser. Au bout d'un certain temps, ces petits moments d'adrénaline avaient pris dans ma tête, un caractère amusant !

> *et le vélo* ?

J'avais toujours privilégié le vélo, mais étant donné la conduite argentine, et le véritable manque de pistes cyclables, j'ai préféré m'abstenir cette année.
Si tu es plus courageux/euse que moi, tu n'auras pas de mal à trouver un vélo d'occasion sur *mercado libre* (l'équivalent du bon coin) ou utiliser la *biciverde*, rafraîchie en Avril 2019, tu trouveras ton chemin grâce à *como llego*.

> *au delà de la capitale*

Depuis Buenos Aires grâce aux *colectivos* et au train FC tu pourras facilement rejoindre les *provincias,* qui correspondent au périphéries et à l'ensemble appelé *El Gran Buenos Aires.* (le métro lui, ne sort pas des limites de la capitale fédérale). Deux terminaux de bateau sont à ta disposition pour partir à l'aventure en Uruguay et au-delà. Dans le quartier de Retiro, tu trouveras le terminal des bus qui parcourent tout le pays. Et à côté de la Ciudad Universitaria, l'aéroport national Jorge Newberry. À 20 minutes en voiture de Palermo. Il existe un troisième aéroport, El Palomar, hors de la ville, plus loin qu'Ezeiza, qui lui est à 40 minutes en voiture.

> *à pied*

Ce que je préférais, c'était la marche, découvrir la ville au rythme de mes pas, et profiter de longues balades dans ses décors changeant. De tous les avantages que présente la vie dans une ville si étendue, c'est celui qui me manquera le plus.

Sécurité_

Comme toute grande ville, Buenos Aires a ces quartiers "dangereux" et ces désagréments. Si tu respectes quelques règles de base, il ne t'arrivera rien du tout ! Mes conseils sont les suivants : garde toujours ton sac en bandoulière, ça évitera les "*moto-chorros*" de te l'arracher, ne rentre jamais seul(e) de soirée, même si tu es à côté, évite d'être seul(e) le soir à San Telmo, La Boca et le Micro Centro, dans les bus, mets ton sac à dos devant toi et en règle général reste attentif(ve). Ne prends pas peur ! Tu verras que la ville est plus sûre que tu te l'imagines.

> *fonctionnement*

À la *Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo,* les étudiants commencent par suivre *el Ciclo Básico Común* (*CBC*).

En France, cette année pourrait correspondre à celle du Baccalauréat, mais en plus ciblée. Ils auront ensuite le choix de continuer leurs études supérieures en graphisme (*diseño gráfico*), design industriel (*diseño industrial*), design sonore et visuel (*diseño de imagen y sonido*), création textile (*diseño textil*), stylisme (*diseño de indumentaria*), paysagisme (*diseño del paisaje*) urbanisme (*urbanismo*) et architecture (*arquitectura*). Contrairement aux Argentins, en tant qu'étudiant d'échange tu auras la chance de pouvoir choisir tes matières parmis toutes ces disciplines, super enrichissant non ? Va surfer sur le site internet officiel, tu trouveras de quoi susciter ta curiosité ! *http://www.fadu.uba.ar > enseñanza > grado*

L'école propose 3 crénaux horaire, sur lesquelles sont réparties les différentes matières. De 8:00 à 12:00 c'est *turno mañana,* 14:00 à 18:00 c'est *turno tarde* et de 19:00 à 23:00 c'est *turno noche*. Cette organisation est nécesssaire pour permettre aux étudiants de concilier les cours et un travail remunéré, sans lequel la majorité des élèves ne pourraient financer leurs études.

À partir du *nivel 4*, les *carreras* (carrières, disciplines choisies après le CBC) se divisent en matières principales et matières "optionnelles" (*materias optativas*) que tu devras tout de même prendre au sérieux.

Chaque matière est dirigée par un professeur titulaire, *la catédra*, accompagnés de professeurs bénévoles. Souvent, ce sont d'anciens élèves qui cherchent à se construire un réseau professionnel tout en gagnant de l'expérience.

> *vie universitaire*

À ta disposition, tu auras un restaurant universitaire, où tu pourras déjeuner pour 200 pesos et des kiosques à chaque étage. Tu pourras acheter du matériel dans les différents magasins et imprimeries du rez-de-chaussée. Étant donné la situation économique actuelle en Argentine, tu ne trouveras pas étonnant que la bibliothèque soit la seule pièce chauffée et en bon état, avec des chaises et des tables stables.

J'ai beaucoup admiré les étudiants argentins, ils prenaient complètement possession de leur université, parvenant à se l'approprier comme espace de travail, malgré l'état et la taille des locaux.

Tu auras le choix en ce qui concerne les transports ! Depuis Palermo, je pouvais prendre le 160, le 34 et le 37, le train FC aussi. Je me débrouillais pour éviter les heures de pointes, la longueur des files d'attente te surprendrait !

Parmi ces 22 000 étudiants et dans ces 55 000 m² (calculs approximatifs) je me suis vite sentie perdue, voire même aspirée au début, habituée aux 500 élèves de l'ENSAG.

Tu verras que les *talleres* se composent d'une dizaine d'élèves, jusqu'à environ quarante pour les plus prisés. ("*atelier*", studio de projet en architecture). Tu pourras quand même te faire des amis, ne t'en fais pas ! Le maté ça rapproche.

> *le climat*

L'Argentine s'étend sur 2 780 400 km², soit cinq Frances. Sa forme allongée fait qu'elle traverse toutes les zones climatiques. Buenos Aires se trouve à la limite entre le climat chaud et le climat tempéré, qualifié de subtropical humide. Tu arriveras sûrement en juillet, pendant l'hiver. Mieux vaut ne pas sous-estimer *l'invierno porteño*. Bien que les températures tombent rarement plus bas que 5 °C, stagnant autour de 10/13 °C, rares sont les bâtiments préparés au confort d'hiver. Les matins et les nuits sont froids, les journées sont douces, quand il n'y a pas de vent. Le printemps est très court, vite remplacé par la chaleur de l'été. Les températures dépassent rarement les 35°C. Je préfère te prévenir, l'humidité te donnera l'impression qu'il fait une dizaine de degrés de plus. Les pluies sont violentes, quand il y a un orage, c'est tout ou rien !

21 Septembre_
Dia de la primavera
C'est la fête du printemps, cette journée est spéciale en Argentine.
21 Décembre > Été/*Verano*
21 Mars > Automne/*Otoño*
21 Juin > Hiver/*Invierno*

> *jours fériés*

Aujourd'hui c'est férié ? Le kiosco et le supermarché d'en bas sont ouverts et les bus sont en service. Les taxis qui roulent sont plus chers. Certaines enseignes ferment.
1er Janvier_ *año nuevo*
24 Mars_ *dia de la memoria*
Anniversaire du début de la Guerre Sale de 1976.
Mars/Avril_ *semana santa*
En fonction de Pâques
2 avril_ *dia de las Malvinas*
En mémoire des soldats morts pendant la guerre des Malouines de 1982.
1er Mai_ *dia del trabajador*
25 Mai_ *dia de la revolución*
Commémoration de la révolution contre l'Espagne en 1810
20 Juin_ *dia de la Bandera*
Fête du début de l'indépendance
9 Juillet_ *dia de la independencia*
Fête nationale
En Aout_ *dia del Libertador*
3e Lundi, Anniversaire de la mort de San Martin en 1850
12 Octobre_ *dia de la cultura*
Fête de la diversité culturelle
8 Décembre_ *dia de la soberania*
Fête de la souveraineté nationale
25 décembre_ *navidad*

> *rythme de vie*

La plupart des magasins ouvrent de 09:00 à 20:00. Tu constateras que la ville est plus calme entre 14:00 et 17:00. C'est *la siesta* ! Pendant les heures les plus chaudes, les Argentins restent au frais lorsqu'il fait trop chaud pour travailler. Les petites *tiendas* familiales ferment, mais les grandes enseignes restent ouvertes. La majorité des *chinos* sont ouvert en continu de 08:00 à 22:00. Ces petites épiceries de quartier sont appelées "chinois" car elles sont gérées par des familles d'origine chinoise. Les *kioscos* fixent leurs horaires, certains sont ouverts 24h/24h.

Buenos Aires est intense. Elle ne connaît ni fatigue, ni sommeil. Elle est toujours en mouvement et en évolution. C'est une ville qui se développe.

Les Argentins aiment vivre de nuit et faire la fête. C'est leur manière de célébrer la vie.
"On dormira quand on sera morts" disaient même certains. On dîne tard, vers 22:00 et les soirées commencent rarement avant 00/01:00 du matin. Les *boliches* (boîte de nuit) sont déserts avant 03:00, la plupart ferment vers 08:00.

Pour tenir face à la situation économique et l'adversité, les liens familiaux et amicaux sont très forts. Il est commun que plusieurs générations vivent sous le même toit. Les Argentins sont très fraternels et généreux, toujours prêts à s'entraider. Il y a peu de méfiance entre les gens, tout le monde se tutoie. Engager une conversation semble naturel même avec des inconnus.

> *Le Foot*
En Argentine, le football c'est sacré ! Ce sport célèbre introduit par les Britanniques au milieu du XIXème siècle, rassemble les gens tout autant qu'il les divisent les soirs de match. La plupart du temps, c'est *La Boca* et *River,* les deux équipes rivales de la capitale, qui s'affrontent. Les rues sont vides, tu trouveras les Argentins au bar d'à côté, chez eux et pour les plus chanceux, au stade. À chaque buts, on entend surgir de grands cris de joie ou d'énervement.

> *Le Polo*
Également hérité des Britanniques, ce sport a su trouver sa place dans la culture Portègne. Au croisement de l'avenue Bullrich et Libertador, se trouve l'élégant et immense hippodrome de Buenos Aires. Il ouvre ses portes au public tous les samedis pour ceux qui viennent parier et les amateurs de courses équestres.

> *Le Tango*
Que serait Buenos Aires sans Astor Piazzolla et Carlos Gardel ?
Ces deux artistes ont popularisé le tango, né dans les maisons closes et les quartiers malfamés de la Boca et San Telmo, dans les années 1880. C'est l'héritage de l'immigration post indépendance et la fin de l'esclavage. Aujourd'hui il est pratiqué dans les *milongas*, tu pourras y prendre des cours ou simplement admirer les amateurs danser.

Un cours à *La Catedral*
_150 pesos

> *Le Dimanche à San Telmo*
Le marché de San Telmo se tient tous les dimanches et rassemble les *porteños* le long de la *calle Defensa.* C'est souvent l'occasion pour se réunir en famille dans une *parrilla* à midi, avant de chiner chez les antiquaires et dans la *feria* de ce quartier bohème.

> *Le maté*
La culture du maté, héritée des Guaranis, est toujours très présente et très forte. Elle est le reflet du partage à l'argentine. Tu verras les Argentins en boire au travail, en plein air ou à l'école avec les profs. Une correction sans thermos pour faire du maté n'est pas envisageable, accompagné de *pepas,* bien-entendu ! (petit biscuit à la confiture).

C'est un art de vivre, complètement intégré au quotidien. Certains possèdent des sacoches conçues spécialement pour transporter tout le nécessaire à maté. Il comprend : le thermos d'eau chaude, la *yerba* (l'herbe), le *mate* (le récipient, il reflète souvent la personnalité de son propriétaire) et la *bombilla* paille en acier, équipée d'un filtre.

Je te laisse en découvrir les codes de cérémonie et le mode de préparation spécial sur place !

> *El vino*
Avant d'arriver je ne pensais pas que l'Argentine était également connue pour son vin ! Héritées de l'immigration Française et Espagnole, trois quarts des vignes du pays se trouvent dans la région de Mendoza. Selon les connaisseurs, c'est de là que viennent les meilleures bouteilles d'Argentine. *Tinto, blanco* ou *rosado*, profite d'une petite dégustation dans les bars-à-vin de la capitale !

> *Las cervezas*
Bars-à-vins oui, mais la mode c'est surtout la bière artisanale ! J'ai appris à aimer ce breuvage là-bas. Tu auras vraiment l'embarras du choix ! Chaque rue a sa *cerveceria.* Dans ma *cuadra* il y en avait même 5 côte à côte !

> *La parrilla et l'asado*

Ce n'est pas un simple barbecue, je te laisse en découvrir les mystères sur place ! *La parrilla* désigne à la fois le restaurant qui sert de la viande grillée et "la grille" utilisée pour la cuisson. Faire un *asado*, mot qui se traduit par "grillé", c'est inviter ces proches à se réunir autour de la *parrilla* dans le *patio* ou sur le balcon, pour manger de la viande. En général, ça dure toute l'après-midi, ou toute la soirée.

C'est surtout le moment d'être ensemble, de la préparation des sauces *criolla* et *chimichurri,* jusqu'au dernier morceau de viande et goutte de vin. Crois-moi, la viande Argentine mérite sa réputation. À toi le délicieux *bife de chorizo* (ça n'a pas de lien avec le saucisson espagnol).

> *El dulce de leche*

L'*asador* (celui qui fait cuire la viande) sans son *fernet-cola*, ça n'existe pas et bien L'Argentine sans *dulce de leche* c'est pareil. Similaire à de la confiture de lait, c'est la meilleure crème au caramel qui soit. Tu la trouveras dans la plupart des desserts et pâtisseries. C'est la reine des *alfajores* et de la *chocotorta*. Je suis devenue addicte ! Il y en pour tous les goûts, du plus au moins sucré. Elle s'exporte dans toute l'Amérique Latine.

> *le Fernet*

Hérité de l'immigration italienne, au même titre que les pizzas, les pâtes et les glaces, cet alcool se coupe au coca-cola. Il faut un temps pour apprécier son amertume, mais après tu ne pourras plus t'en passer !

> *Las empanadas*

Ces petits chaussons se trouvent partout, le plus sympa c'est d'apprendre à les faire !

Elles sont garnies puis fermées avant de passer au four, un peu comme de petites calzones, dont la pâte serait plus fine. La garniture détermine le style du pliage.

> *El choripan*

Le meilleur sandwich que tu mangeras de ta vie. Attention où tu vas le chercher, pour éviter les indigestions. La recette est simple : une saucisse Argentine très particulière appelée "*chori*", cuite à la *parrilla*, servie ouverte en deux dans du pain avec de la *criolla* et du *chimichurri.* Le secret c'est le *chori.* Tu pourras également le déguster seul dans les nombreux restaurants à viande de la ville.

Bilan et suggestions_

Aujourd'hui, je dois laisser Buenos Aires derrière moi, mais j'emmène la douceur de vivre Argentine dans mon cœur et les leçons qui m'ont rendue adulte.

À ma grande surprise, la sensation terrifiante de déracinement volontaire vers l'inconnu, qui m'habitait avant de partir, m'accompagne également maintenant qu'il est l'heure de rentrer à la maison. Même si, après une année à me construire un univers ailleurs, je ne sais plus exactement où elle est.

Sur le plan personnel, vivre un an livrée à moi-même de l'autre côté de l'océan m'a complètement transformée, je sais que je ne serai plus jamais la même. Les épreuves m'ont rendue forte, car j'ai réussi à les surmonter seule. Les moments de joie m'ont donné confiance en moi et m'ont fait découvrir de nouveaux aspects de ma personnalité. Pour la première fois, je me sens solide et indépendante, je sais enfin qui je suis et où je vais.

Considérer que chaque jour compte, car il n'y en aura que 365, a changé ma façon d'être au quotidien. Il était important pour moi de profiter de chaque journée et de ne perdre aucun fragment de Buenos Aires. Alors, j'ai banni la paresse de mon vocabulaire, et j'ai commencé à voir le côté positif de chaque évènement, même les moments difficiles. C'était instinctif et j'ai enfin eu la sensation de Vivre, de tout mon être, et je ne me contenterai plus d'exister.

Connaître un autre contexte économique m'a ouvert les yeux sur le monde, et a mis en lumière son aspect inéquitable. Même si je pensais en avoir conscience, le voir de mes yeux et le sentir dans mon corps, m'a extraite de la bulle d'insouciance dans laquelle je me trouvais. J'ai franchi un point de non-retour, si bien que mes choix professionnels ont été bouleversés. En effet, en dehors de la capitale, j'ai été confrontée à la pauvreté et à la précarité extrême en terme de logement. J'ai remis en question le rôle de l'architecte au service des être humains dans cette société inégale. Au sein de laquelle l'écart entres les différentes classes sociales ne cesse de croître.

Partir étudier à l'étranger est une des meilleures décisions que j'ai prise pour mon parcours professionnel et personnel. Je ne regrette rien, pas même les petites erreurs que j'ai commise, c'est en se trompant qu'on apprend.

La seule erreur que tu puisses faire à mes yeux, serait de ne pas oser. Tu verras que tu t'en sortiras beaucoup mieux que tu ne le penses, tu en seras fièr(e) et ce, peu importe où tu décideras d'aller.

Saches que tu auras du soutien, ton école d'envoi et ton école d'accueil te suivent de loin. Ton professeur tuteur sera à ta disposition pour t'aider en cas de problème ou de doute. Sur place, tu trouveras toujours quelques personnes sur qui compter. En plus sans ta bande de potes habituelle, tu abandonneras vite ta timidité pour t'ouvrir aux autres.

Dans ces quelques pages, tu as découvert mon expérience de l'Argentine à Buenos Aires, j'espère que je n'en ai pas trop dit, mais j'avais envie de partager avec toi la richesse et la beauté de mon année là-bas. Rappelle-toi que chaque expérience est unique.

Maintenant, le plus important, c'est de saisir la chance de vivre la tienne.

Merci